

LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis de l'UFA du lycée Jean Mermoz de Saint-Louis – Décembre 2023 - Numéro 42

Unité de Formation par Apprentissage

www.lyceemermoz.com

A QUEL MOMENT
DEVIENT-ON VIOLENT ???



Nous avons demandé à la peintre plasticienne Alice Laverty de jouer le jeu de la une. Carte blanche avec un dessin sur le thème de la violence. Vous retrouverez l'artiste à l'intérieur de ce numéro...

Illustration - Tous droits réservés 2023 Alice Laverty

EDITORIAL

Au front

Enseigner, c'est être au front des cerveaux qui nous font face. C'est être à l'affût des trésors d'esprit et des potentiels, c'est transmettre des clés pour conquérir la Lune en soi.

Mais il y a les grands qui gâchent tout. Avec leurs armes, leurs explosions. Avec cet argent qui pourrait servir à autre chose. Tellement.

Ils étaient à l'école, pourtant, les dirigeants. Ils prennent la planète pour une immense cour de récréation où l'on joue à être le plus fort dans le flux du temps qui est le même pour tous.

Allez, vous qui dirigez vos peuples, revenez un peu en arrière, écoutez l'enfant en vous qui a dans son sac quelque part, au fond peut-être, un papier froissé où sont écrits : « Respect », « Culture », « Différence », « Solidarité », « Vivre-ensemble ». Cherchez bien et vous trouverez le mot magique de cette vie, des vies.

Allez, vous qui dirigez vos peuples, cherchez encore, l'effort vous l'investissez tant pour les souffrances semées à outrance.

Vous ne le trouvez plus dans votre sac d'enfance ? Vous attendez la réponse ?

Domage. Manque de persévérance.

J'écris ces lettres au front de vos consciences : « PAIX ». Vous avez mal ?

Olivier Blum

Editorial	2
Je suis liberté	2
Entrevue à la Trois	3
Traces de vie	5
Dossier : la violence	7
Société	35
Voix des lecteurs	38



JE SUIS LIBERTE



Le 7 octobre 2023, l'enseignant Dominique Bernard a été tué lors d'une attaque au couteau par un terroriste islamiste dans son établissement à Arras.

« Hommage à Dominique Bernard professeur à Arras ; même dessin pour même destin, 3 ans après Samuel Paty, l'horreur de la violence et de l'obscurantisme contre le respect et la culture. » Catel

Ce dessin était paru dans le magazine *Elle*, octobre 2020, en hommage au professeur Samuel Paty.

Catel s'est imposée comme une autrice majeure de la bande dessinée. Elle a déjà collaboré à maintes reprises à notre publication.

<http://www.catel-m.com>

Nos actes nous engagent.
Il dépend de chacun de choisir d'être humain
ou d'humilier,
de devenir violent ou de pacifier.
Il dépend de chacun de dire, de redire,
que la vie est sacrée et unique,
que c'est la solidarité et la mémoire qui peuvent
sauver l'humanité.

Quatre petits bouts de pain, Magda Hollander-Lafon,
Editions Albin Michel, 2012.

ENTREVUE A LA TROIS

Les ondes talentueuses de Maurine Mercier

Maurine Mercier a été élue journaliste suisse de l'année en remportant le Swiss Press Award 2023 pour son reportage radiophonique à Boutcha (Ukraine) où elle évoque les viols commis par des soldats russes en avril 2022. Lauréate (octobre 2022 et 2023) du prestigieux Prix Bayeux des correspondants de guerre dans la catégorie radio, Maurine Mercier qui travaille notamment pour France Info, France Inter, la RTS et la RTBF, a accepté de répondre à nos questions.



Proche d'un parc, à Dnipro (Ukraine), la journaliste Maurine Mercier pose avant un duplex TV en septembre 2022. « La photographie est moi-même, travaillant seule sur le terrain. »

Pourquoi êtes-vous devenue journaliste ?

Je suis devenue journaliste sans doute dirigée par le goût des autres, l'envie de les comprendre, de décrypter, de satisfaire ma propre curiosité. C'est instinctif chez moi, cette envie de comprendre. Le journalisme était un métier qui me permettait aussi de voyager, de découvrir le monde et ses tensions. La sédentarité ne me convient pas, encore moins le travail de bureau. Le journalisme, ça répond aussi à ce besoin de mouvement constant.

Quelle est votre formation ?

Ma formation... Des études en relations internationales à HEI, Institut des hautes études internationales à Genève devenu ensuite IUHEID et une spécialisation Amérique latine à la Complutense, à Madrid. J'ai appris le métier de journaliste sans passer par une école de journalisme, au sein de rédactions, comme pigiste, stagiaire, etc.

Qu'est-ce qui est le plus difficile à vivre pour vous sur le terrain ?

La souffrance des gens qui subissent les guerres, très clairement. Evidemment qu'il y a le stress de vivre dans un pays en guerre, rien n'est évident, encore moins lorsqu'on est en reportage sur les lignes de front. Evidemment que cela représente un danger mais il est de notre devoir d'informer. Nous avons perdu déjà beaucoup trop de collègues journalistes, étrangers et Ukrainiens dans cette guerre. Mais ce qui

m'est de loin le plus pénible, c'est vraiment de voir, d'interroger les victimes de la guerre. Ces personnes âgées et leur maison construite sur toute une vie bombardée et désormais en ruines... voir ces jeunes femmes désormais veuves, des enfants sans pères, tués sur le front, ces milliers de gens déplacés. C'est forcément usant et pénible de voir l'Europe et cette capacité absurde de replonger dans la guerre. On espérait que l'Europe apprendrait. J'ai couvert durant des années la guerre en Libye notamment. Cette guerre-ci, l'invasion russe en Ukraine est particulièrement violente. Sans commune mesure. Des milliers de soldats meurent dans les tranchées. J'ai 42 ans. Je me revois lire, enfant, mes premiers ouvrages sur la première et la Seconde Guerre mondiale. Et voilà qu'en 2023, je couvre une guerre dont les images rappellent ces conflits-là.

Qu'est-ce qu'un bon reportage radiophonique ?

Pour réussir à faire un bon reportage, il faut d'abord prendre le temps. C'est parfois ce qui nous manque. Un bon reportage radiophonique est celui où – par les témoignages des gens qui subissent la guerre – les auditrices et auditeurs pourront non seulement être touchés, mais apprendre quelque chose de cette guerre. Notre devoir est de permettre d'aider à comprendre. J'essaie toujours de trouver un équilibre. Choquer pour choquer, surtout pas. Créer de l'émotion pour de l'émotion, non plus. Une guerre, c'est forcément des histoires très dures, mais il faut



En octobre 2022, Maurine Mercier avec un soldat ukrainien de la région de Mykolaïv (Ukraine). Photo : Maurine Mercier

encore une fois, à mon sens, pouvoir amener autre chose que de l'émotion uniquement, sans quoi les auditeurs, pour se protéger et c'est humain, se fatigueront. Un bon reportage, c'est un travail de terrain et donc de réalité, de faits. Le reportage, c'est peut-être la part la plus essentielle de notre métier, parce qu'il reflète cette réalité à partir de laquelle ensuite, on pourra analyser, débattre, etc. Le reportage lors de guerres est d'autant plus important que la désinformation fait

partie des conflits. Il faut d'autant plus aller chercher l'information au niveau du sol, quitter les écrans, les réseaux sociaux, etc. Je me souviens de la première semaine de la guerre à grande échelle en Ukraine. Je

tentais de comprendre ce qui se déroulait en scrutant aussi les réseaux sociaux. Une fois sur place, quelques jours après, j'ai saisi combien la réalité ne peut être perçue qu'à condition d'aller la chercher, encore une fois sur le terrain. Dans un bon reportage, il faut évidemment vérifier et vérifier encore l'information, et au montage tenter de faire vivre au maximum le terrain, via le son. Faire en sorte que les auditeurs puissent être projetés l'espace d'un instant dans le Donbass, à Kherson, à Kyiv, etc.

Qu'avez-vous ressenti en écoutant les témoignages des femmes violées par les Russes ?

D'abord qu'il me fallait être à la hauteur. Et que mes émotions, il me fallait les mettre de côté le temps de recueillir leur témoignage et de faire mon travail de reporter, vérifier, monter le sujet. J'étais concentrée, totalement. Lorsqu'on récolte un tel témoignage, il faut se montrer doublement professionnel, on n'a pas le droit à l'erreur. J'ai fait retranscrire et traduire l'interview par écrit. Aussi pour être certaine d'en cerner tous les contours. Par la suite, c'est sûr, ce témoignage m'a hantée. On ne ressort pas indemne.

Propos recueillis par les apprentis

Témoignages

« Le courage, ce n'est pas moi qui l'ai, mais ce sont ces personnes qui témoignent. » Maurine Mercier www.illustre.ch en 2023.

Pour Maurine Mercier, une mère et sa fille ont accepté de témoigner des viols continus qu'elles ont endurés en avril 2022 durant l'occupation russe dans la ville de Boutcha (Ukraine). Des témoignages rares et très durs. Voici le lien avec ce que nous avons écouté https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/manifestations-en-ukraine/temoignages-guerre-en-ukraine-une-mere-et-sa-fille-racontent-deux-semaines-de-viols-et-de-terreur-a-boutcha_5081623.html

L'écho de Tiz. Cet extrait m'a donné énormément de dégoût, quand on voit ce que les soldats sont capables de faire. Le pire c'est qu'ils viennent à plusieurs sur la même personne. Cela me répugne qu'ils touchent la fille de 13 ans et qu'ils violent la mère devant la fille. Ce que les soldats russes ont fait est vraiment inimaginable tellement c'est répugnant. Je ne comprends pas comment c'est possible de faire ce genre d'actes.

L'écho de Cenzo Nuttin-Mathon. Je trouve ce reportage intéressant et assez bien fait, avec des documents

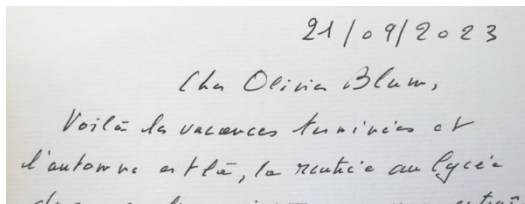
audios à l'appui. En revanche les mots sont vraiment violents, aucune censure sur les meurtres et les viols. On ne cache absolument rien, ce reportage n'est donc pas adapté pour tout le monde. C'est une porte ouverte sur l'horreur de la guerre et ce que ça engendre. On y parle également du plus bas de l'humain, des psychopathes qui aiment le viol et la mort en tuant a, à peine 18 ans...

L'écho de Nathan. On peut entendre qu'une femme a été violée avec sa fille. La mère a été violée par huit personnes en même temps. On peut entendre qu'elles ont été traumatisées par ce qui est arrivé.

L'écho de Timéo Brayé. Cet extrait me fait vraiment mal au cœur car je me demande pourquoi des soldats se permettent d'avoir des gestes malsains envers des femmes. Soit-disant ils n'ont pas vu de femmes depuis longtemps donc ils se justifient d'avoir des gestes horribles comme ça envers des femmes. Pour moi, je trouve que ces deux femmes ont vraiment du courage d'avoir raconté ce genre de choses qui peuvent détruire toute une vie.

TRACES DE VIE

Après la dernière rentrée scolaire, nous avons eu un nouveau courrier d'Annie Ernaux, prix Nobel de littérature 2022 et... lectrice de notre journal.



21/09/2023
Cher Olivier Blum,
Voilà les vacances terminées et
d'automne est là, la rentrée au lycée
dans ce lieu qui est un lieu habituel.

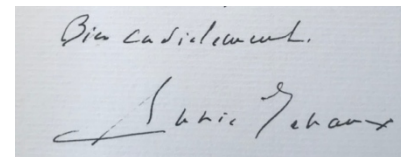


Crédit photo : Annie Ernaux/photo Catherine Hélie, Gallimard.

21/09/2023

Cher Olivier Blum,

Voilà les vacances terminées et l'automne est là, la rentrée au lycée donc a eu lieu, j'espère que vous entraînez toujours les élèves avec enthousiasme à s'ouvrir à la culture et au monde. (...)



Bien cordialement,
Annie Ernaux

Dans *L'événement*, Annie Ernaux écrit p. 58 :

« D'avoir vécu une chose, quelle qu'elle soit, donne le droit imprescriptible de l'écrire. Il n'y a pas de vérité inférieure. »

Annie Ernaux, *L'événement*

Ces deux phrases d'Annie Ernaux ont été le moteur de quelques textes...

Mon événement

Pour parler de mon événement, il faut remonter en 2018. Cette année-là a été très difficile. Car c'est dans cette année que ma mère est tombée malade. Cela a été très compliqué en effet car ma mère a passé beaucoup de temps à l'hôpital. Au début les médecins ne savaient pas ce que ma mère avait. Ceci a duré quelques semaines. Et pendant que les médecins cherchaient ce qu'elle avait, son état de santé se dégradait. J'étais au plus mal car voir ma mère qui n'était vraiment pas bien mais qu'on ne savait pas pourquoi c'était insupportable. C'est seulement au

bout de deux mois à peu près, qu'ils ont trouvé ce que ma mère avait. Ça s'appelle la sclérose en plaques ou plus simplement la SEP. A l'heure d'aujourd'hui ma mère a un traitement mais son quotidien a quand même dû énormément changer. Sa maladie fait que ma mère fait des crises de douleur, fourmillements dans tout le corps... c'est très compliqué pour elle. Mais ma mère est très forte et je suis très fière d'elle. Avec ma famille nous sommes là pour elle. Mais ma mère c'est une guerrière elle ne laisse rien paraître !

Tina Epp

Mon événement

Novembre 2023. Pour parler de mon événement, il faut remonter un mois en arrière. Je l'ai rencontré grâce à mon meilleur ami, on a d'abord commencé à discuter ensemble puis, on s'est rapprochés quand on faisait des sorties entre amis. Mon copain est vraiment spécial car il prend soin de moi, il est

super gentil, il est très à l'écoute, il sait me rassurer sur des points difficiles pour moi. Je l'aime beaucoup car c'est une personne qui compte beaucoup pour moi car il a fait énormément de choses pour me rendre heureuse, on s'appelle presque tous les soirs pour se raconter nos journées, je le vois le lundi et

le mardi au lycée pendant la récré de 10 heures. Je vais régulièrement le voir à son entraînement de basket le lundi soir. Lui et moi on a fait une sortie au cinéma avec des amis un samedi soir puis il est venu chez moi dimanche après-midi.

Loane Kiener

Mon événement

Le jour où j'ai reçu ma console de jeux (PS4). Je suis parti au magasin pour aller acheter cette console de jeu avec mon père, c'était le 24 décembre 2016. On était au Leclerc à l'espace culturel, on est passés devant les jeux vidéo et il n'y avait pas de PS4. Un conseiller nous a finalement dit qu'ils étaient en rupture de stock. Sur le coup,

j'étais dégoûté et énervé car mon père m'a dit qu'il allait me trouver un autre cadeau. La veille de Noël, ma sœur se moquait de moi en disant : « Haha, elle est où ta PS4 maintenant ? » Puis, à minuit, on attendait les cadeaux avec impatience dans le salon, mes parents sont rentrés dans la pièce avec plusieurs cadeaux

DOSSIER: TRACES DE VIE

dont un, qui retenait toute mon attention, une grosse boîte recouverte de papier cadeau. Je l'ai saisie en premier, je n'ai eu le temps que d'arracher un petit bout que j'ai vu « PS4 » ! A ce moment-là, mon sourire est remonté jusqu'à mes yeux et j'ai couru vers mes parents en les remerciant avec plein d'amour.

Anonyme 986

Mon événement

Quand je vois ce garçon, tout le stress s'envole, mon regard amoureux envers lui, tellement formidable. J'ai toujours hâte de le voir. Cet été je lui ai fait un bracelet avec écrit son prénom, le soir même il m'a écrit et il m'a dit qu'il a adoré le bracelet. Ce qui m'a le plus touchée c'est qu'il m'a dit que le bracelet lui portait bonheur. Mon amour pour lui évolue chaque jour, le son de sa voix m'apaise tellement. Je suis contente d'avoir fait sa connaissance, je l'aime tellement, j'espère que lui aussi m'aime comme je l'aime. Il tient un

magasin avec son frère, j'oblige toujours ma mère et mon père pour que je puisse aller le voir, ma maman m'a donné sa bénédiction, mon père ne le montre pas mais je sais qu'il est heureux pour moi que je puisse avoir un garçon comme lui dans ma vie, quelqu'un de respectueux, de gentil, d'attentionné, de généreux, de souriant.

LS

Mon événement

Mon évènement s'est passé il y a trois ans, le 4 avril 2020. Ma sœur a accouché d'un fils, elle me l'a annoncé le jour de mon

anniversaire comme cadeau. Il a fait ses premiers pas avec moi et ma sœur à côté. Mon autre sœur a accouché le 23 juillet 2023 d'un

fils. Il a 3 mois. Un amour, juste envie de le croquer. Les plus beaux cadeaux que mes sœurs m'ont faits.

Kyara

Mon événement

L'évènement qui m'a le plus touchée dans ma vie, c'est le décès de ma meilleure amie, elle était la personne la plus importante dans ma vie.

Tout est parti d'une histoire de harcèlement au collège, des remarques tous les jours, des insultes..

Cela fait bientôt quatre ans qu'elle est décédée d'un suicide, je l'ai appris une semaine après tout le monde en étant en journée d'appel avec une copine de notre groupe.

C'était une personne pleine de joie de vivre et avec un grand cœur, on avait tout fait ensemble depuis des années et jamais je n'aurais cru en arriver là. Si je pouvais donner un conseil à notre génération, ce serait de se mettre à la place des gens car toutes les remarques et les moqueries peuvent mettre une personne complètement à terre.

Et avant tout de s'écouter et de penser qu'avant de pousser les gens à bout, il faut penser à ce qui se passe entre les quatre murs de cette personne quand elle est chez elle mais aussi penser aux proches autour.

J'aurais aimé qu'elle soit là aujourd'hui pour voir où j'en suis et qu'elle soit aussi fière de moi que quand elle était encore là.

Texte : Eva - Illustration : *Autoportrait d'Anne-Lise*



DOSSIER : LA VIOLENCE

Nous vous proposons dans ce numéro, une déclinaison du thème de la violence par le biais des mots et des images...

La violence

La violence est quelque chose qui fait partie de ma vie. Je l'ai très souvent expérimentée de plusieurs manières, notamment verbalement et par moments, physiquement.

Pour ma part, j'estime que la violence est signe de facilité et surtout de bêtise, elle est signe de force dans le monde qui nous entoure, et surtout elle n'engendre que la haine.

J'estime qu'en ayant connu tout ça, on est plus apte à comprendre les gens et leurs émotions pour pouvoir les aider.

Dans son histoire l'humain a fait énormément de pertes en utilisant la violence à des fins personnelles, ou tout simplement en rêvant d'être l'espèce qui se démarquera des autres.

Car l'être humain est né pour combattre.

Il sera l'un des seuls à combattre les siens pour des raisons parfois futiles, malgré son génie il sera celui qui causera sa propre perte.



L'être humain a hérité d'un savoir culturel et surtout d'un génie sans nom, il faudrait juste qu'il l'utilise à bon escient en amenant paix et sérénité sur cette planète.

Malheureusement, il est très orgueilleux et n'a jamais porté dans son cœur la différence d'autrui, et continuera de la rejeter car telle est sa nature.

Texte et illustration : Ilyess

La violence à la sauce cadavres exquis (voir encadré ci-contre)

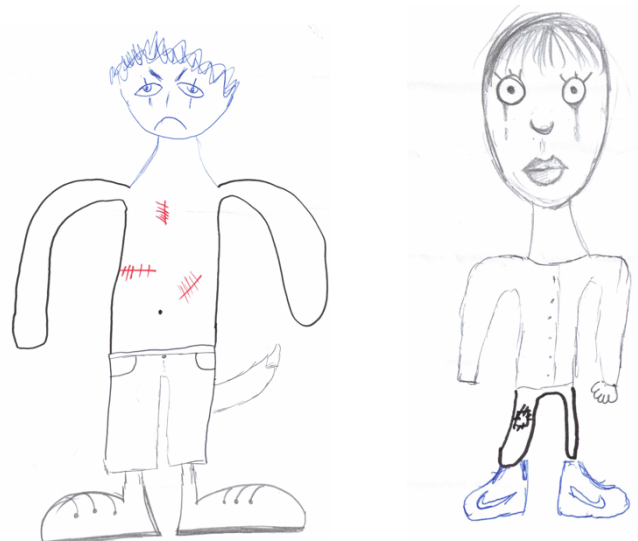
Pourquoi les femmes sont-elles battues ?
Parce que c'est la vie malheureusement.

Pourquoi tu te fais frapper ?
Parce que je suis contre la vermine.

Pourquoi parler mal peut être violent ?
Parce que nous sommes cruels entre nous.

Pourquoi es-tu violente ?
Parce que le monde est cruel.

Inventé par les surréalistes vers 1925, le cadavre exquis est un jeu collectif bien amusant. Le *Dictionnaire abrégé du surréalisme* précise à son sujet : « Jeu de papier plié qui consiste à faire composer une phrase ou un dessin par plusieurs personnes, sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. »



Par les TPMCV

La violence c'est plus que la violence

Après ce poème en vers
La violence point dithyrambique.

Vous réaliserez que ce mot
n'est certainement pas synonyme d'éthique.

C'est une action qui quand elle
Est réalisée en société,

Les gens autour ne se disent pas
« Quelle beauté séraphique ! ».

Ce mot-là m'impressionne
Malgré le fait que ce ne soit pas une panacée.

Après ce poème en vers
La violence point dithyrambique.

Vous réaliserez que ce mot
n'est certainement pas synonyme d'éthique.

Il a beau n'être point incroyable,
Il n'est point ineffable.

Sam Barlogis

La triste violence

La violence, cette violence qu'on donne nous inflige,
Comme un couteau qui nous poignarde.

La violence dans les veines et cette haine
De se venger, de ce visage qui nous a blessés.

La violence quand on se frappe,
Chaque goutte de sang qui tombe par terre, l'air devient meurtrier.

La violence conjugale, quand l'amour devient
Fatal dans les coups donnés, la peur pendant des heures.

La violence qui hurle de cette haine qui veut faire
Souffrir, cette triste violence dans ce monde de brutes.

La violence envers ces pauvres animaux danse,
Le temps si lent.

La violence est si triste,
Mais la violence ne sert à rien.

La violence des guerres cruelles est la descente
Aux enfers et à la mort.

Brufette

La violence

La paix, le respect
oubliés petit à petit,

la violence, la haine
prennent le dessus sur nos vies.

La violence,
règne sur nous et nos émotions.

La violence coule sur la Terre
tel un fleuve rempli de haine

nous laissant avec ses conséquences,
nous laissant avec sa gravité.

La violence,
sujet important et complexe.

Inévitable dans notre société,
envahissante dans nos vies.

Z

Mon parcours de boxe

J'aime cette violence
Qui endurecise mes phalanges

Mes gants sont remplis
De sang

Mon amour pour la boxe
Se multiplie de jour en jour

J'adore cette discipline c'est celle qui
M'endurcit dans la vie de tous les jours

Les bruits dans les tribunes
Forgent mon mental

La boxe m'a aidé à m'en sortir
Pendant mon enfance

Chaque coup que je prends m'endurcit
Physiquement et mentalement

La boxe est la définition de moi-même
Sans ça je ne vaudrais rien

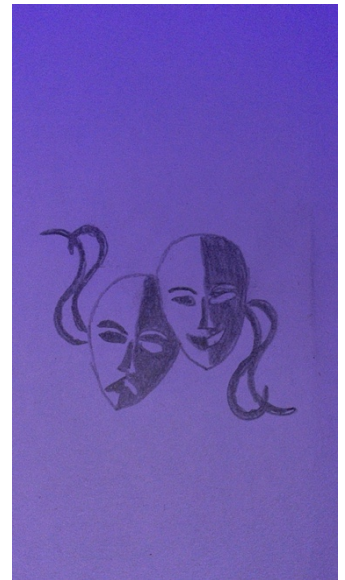
Loran

La violence

Le mot violence est un mot beaucoup utilisé. Celui-ci se trouve souvent dans les journaux télévisés. Il peut apparaître sous d'autres formes mais reste toujours le même. J'aimerais que ce mot soit synonyme d'actes de bonté. Quand je vois le mot violence, je pense souvent à la violence conjugale ou au viol. La violence conjugale m'effraie, me fait peur. Les femmes et les hommes qui en sont prisonniers peuvent avec ma peur difficilement s'en échapper. Les personnes qui s'énervent vite peuvent faire acte de violence, que ce soit physiquement ou verbalement. La violence

verbale est la première violence utilisée quand quelque chose ne fonctionne pas comme il le faudrait. La violence n'est pas un défaut mais un atout mal utilisé.

Texte : Sam Barlogis
Illustration : Lubin Gibon



La violence qu'on donne

La violence c'est quelque chose qu'on peut infliger physiquement en frappant ou verbalement. Parfois tu t'en fiches, quand on était violent avec toi mais le soir tu repenses, et c'est à ce moment-là que tu souffres, et ça te traverse de plein fouet. Parfois même sans le vouloir c'est toi qui es violent ou même tu veux cette violence car tu as de la haine en toi.

Tu veux que cette personne souffre tellement, tu veux qu'elle paye pour ce qu'elle a fait sur toi. Alors tu vas la frapper ou tu vas la harceler mais après tu risques, de regretter à vie. Comme on dit, la violence elle résout rien.

Brufette

L'école de Serre

L'écho de Cenzo Nuttin-Mathon. Un élève se demande s'ils doivent y aller quand même. Ils pensent ici que c'est l'école qui est dangereuse, peut-être par rapport à une appréhension de la rentrée, peut-être du harcèlement, ou même de la phobie scolaire. Peut-être l'interprète-t-il comme un avertissement comme « Attention au chien ».

Je trouve que le dessin est extrêmement bien réalisé, un style de dessin particulièrement soigné, avec l'effort de mettre un décor, ce qui n'est plus trop le cas aujourd'hui. Et la subtilité de mettre le panneau en couleurs pour attirer l'attention où il faut est très intéressante, en effet tout va vers le panneau dans ce dessin, les lignes de fuite de la route et du mur dans le décor ainsi que le regard des écoliers. Il était intéressant de mettre cette remarque par rapport à l'école buissonnière, ou un prétexte quelconque pouvait faire office de déclencheur pour ne pas aller à l'école. Néanmoins, on peut penser qu'il a vraiment peur de l'école et que donc il préfère la fuir que d'y aller.

L'écho de Timéo Brayé. Je trouve que c'est une belle image, car peut-être que la fille a la phobie scolaire, ou peut être un vécu avant dans l'école précédente et en plus de voir ce panneau elle a encore plus peur, mais le garçon à côté est peut-être là pour la rassurer.



Serre/Génat © Les Intégrales de Serre – De l'album *Vacances en famille* aux éditions Glénat.
Merci à Tom Serre de nous autoriser à publier les dessins de son père Claude Serre (1938-1998).

L'écho de Tiz. L'image est vraiment bien faite, quand on comprend le sens du dessin c'est vraiment plus logique. Un portail au fond disant « ATTENTION CHIEN MECHANT » puis un panneau où il est indiqué « ATTENTION ECOLE » donc pour le jeune garçon c'est un danger comme avec le portail.

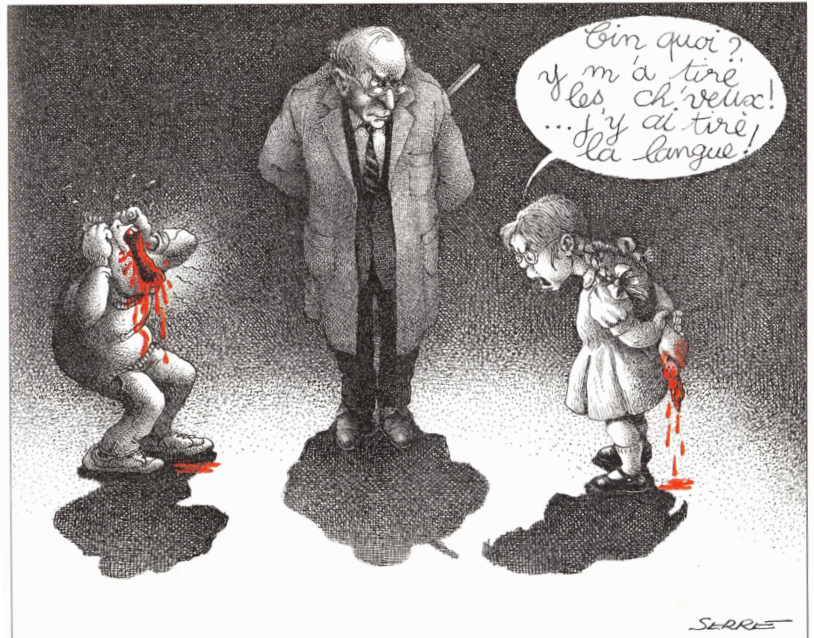
Pour ma part, je comprends totalement le garçon qui a peur d'aller à l'école. Il y a un an c'était le cas pour

moi aussi dans mon ancien établissement. Mon prof de mathématiques m'a dit des propos vraiment dégoûtants, mais à d'autres élèves aussi. Je n'arrivais plus à aller à aucun de ses cours, j'étais tout le temps à l'infirmerie pour éviter ses cours, ma moyenne en math avait énormément chuté. J'ai vraiment eu du mal avec ce professeur. Il ne mérite pas son travail.

Serre et la violence

Tom Serre, la violence est très présente dans l'œuvre de votre père, Claude Serre. Comment l'expliquez-vous ?

Claude Serre pratiquait le dessin satirique, la caricature de la société. En fait, Serre exposait dans ses dessins les paradoxes et les incohérences de la société de son époque (la seconde partie du 20^e siècle). Il a choisi l'humour noir pour nous faire rire souvent avec la violence de notre destin ! Les thèmes comme la maladie, la mort, la bêtise.... font souvent partie des thèmes abordés, mais il y mêle l'humour. Certains de ses dessins sont toujours en lien avec notre actualité, et cela 50 ans parfois après qu'ils aient été dessinés. La société d'hier et d'aujourd'hui, les actualités et les drames que nous voyons tous chaque jour sont violents, mais il ne faut pas perdre le sens de l'humour. Un humour peut-être un peu plus réfléchi et respectueux qu'au siècle dernier. Mais la critique de la société contribue à son amélioration, et la liberté d'expression doit être défendue. Il m'arrive souvent de penser : quel dessin aurait fait mon père sur certains thèmes de notre actualité ? Mon père était un humaniste qui ne croyait pas en la capacité de



Serre/Génat © Les Intégrales de Serre – De l'album *Vacances en famille* aux éditions Glénat.

l'humanité à être meilleure ! Alors il dessinait des dessins d'humour noir, une sorte de joyeux pessimisme qui nous amène à réfléchir un peu sur notre nature.

Propos recueillis par les apprentis

Le harcèlement

La violence n'est point que physique,
Elle peut se résumer psychique.

Elle peut vous détruire à l'intérieur,
Comme à l'extérieur.

Ce n'est pas si simple,
De dénoncer ou de porter plainte.

Voici mon histoire de harcèlement,
Que je vous raconte profondément.

Ils ne vous lâcheront pas,
Vous suivront pas à pas.

Vous en deviendrez fou,
Au point d'être enfermés dans un trou.

Ils vous pousseront dans le vide,
Sur leurs consciences, ils auront votre suicide.

Voici mon histoire de harcèlement,
Que je vous raconte profondément.

Jean-Pierre Arnold

La prévention et la lutte contre le harcèlement entre élèves est l'une des priorités du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. Sur le site du ministère on peut lire : « Le harcèlement se définit comme une violence répétée qui peut être verbale, physique ou psychologique. Cette violence se retrouve aussi au sein de l'école : elle

est le fait d'un ou de plusieurs élèves à l'encontre d'une victime qui ne peut se défendre. Lorsqu'un enfant ou un adolescent est insulté, menacé, battu, bousculé ou reçoit des messages injurieux à répétition, on parle donc de harcèlement. » Nous avons reçu en classe Arnaud Deverchin, le CPE (Conseiller principal d'éducation) de l'UFA, qui est venu parler de ce fléau scolaire.

Le harcèlement scolaire est une violence car on parle de mal-être, la victime se fait insulter, frapper, moquer. On parle aussi de violence physique en passant par des insultes. La violence morale où la victime se fait rabaisser. Il existe plein de formes de violences dans le harcèlement scolaire. La victime peut souffrir de différentes choses que ce soit physiques, morales, sociales ou encore psychologiques. Les impacts du harcèlement scolaire peuvent être des insomnies, des problèmes de confiance en soi, des troubles alimentaires, des troubles du comportement, etc.

Il existe différentes solutions pour lutter contre le harcèlement scolaire. Il existe différents numéros pour parler quand on est harcelés et qu'on n'a pas forcément envie d'en parler à ses parents ou à quelqu'un d'autre. On peut en parler à ses parents, à ses amis, à sa famille ou encore aux professeurs et au CPE. Il est important d'en parler pour régler la situation. Les psychologues sont là aussi pour aider la victime à parler du harcèlement scolaire. Il existe aussi des associations telles que l'association Marion Fraise la main tendue qui aide et parle pour les situations de harcèlement scolaire, violence et cyberharcèlement.



Peinture murale au lycée Jean Mermoz de Saint-Louis. Projet « Lutte contre le harcèlement » en juin 2023. Sous la houlette des enseignants Thomas Niederst et Amèle Labani avec la collaboration d'élèves et de Jonathan Goldbronn, peintre en lettres. Photo : VDA

J'ai pensé de cette rencontre qu'il est important de parler du harcèlement scolaire ou d'autres types de harcèlement (car malheureusement c'est seulement quand la victime se suicide, que l'Éducation nationale ou que quelques établissements scolaires décident de réagir !).

EK

« Quand un enfant de la République meurt de trop de souffrances à l'école, c'est chacun d'entre nous qui meurt, c'est notre jeunesse, c'est notre avenir, notre pays ! On ne peut pas inscrire Liberté Égalité Fraternité au fronton des écoles et laisser des enfants se faire insulter ou maltraiter à l'intérieur. »

Extrait de *Marion, 13 ans pour toujours* de Nora Tirane Fraise

<https://www.marionlamaintendue.com>

INFOS PLUS

3018

Élèves, parents, professionnels, un numéro vert et une application mobile pour tout renseignement ou signalement.

Numéro gratuit, anonyme et confidentiel disponible 7j/7, de 9 h 00 à 23 h 00.

<https://www.education.gouv.fr/non-au-harcèlement/politique-de-lutte-contre-le-harcèlement-l-ecole-289530>

« Sommes-nous violents avec la Terre ? » Nous avons invité dans une classe, Marvin Deconinck, consultant en écologie et maître d'œuvre du projet Eco-Mermoz au Jean Mermoz de Saint-Louis. Il est l'auteur de deux ouvrages parus au

L'écho de LH. Lors de cette rencontre avec Marvin, il nous a d'emblée dit que la violence est l'abus de la force. « Abusons-nous de notre force avec la terre ? Sommes-nous en train de la détruire ? » Marvin nous a répondu que oui car la violence fait partie de la nature donc de nous-mêmes puisque nous sommes dépendants de la nature. Mais Marvin se demande comment faire face à cela car nous avons créé une civilisation pour affronter la violence, il nous dit que c'est une sorte de pacte social ou l'abus de la force est interdit et c'est pour cela que des lois ont été créées. Marvin nous a également parlé du développement durable et écologique, en rappelant qu'il s'agit d'un « développement répondant aux besoins du présent sans impacter les générations futures. » Pour lui le développement actuel n'est pas durable. Il nous a expliqué que ce phénomène de destruction résultait par l'abus de la force, entraînant l'épuisement des ressources non renouvelables. Il a parlé de la pollution air-mer-terre et rappelé que de nombreux décès sont dus à un problème respiratoire. Il nous a aussi dit que 70 % des espèces sauvages ont disparu. Par la suite

L'écho d'Annabelle Steinbrunner. Ce que j'ai pensé de cette rencontre avec Marvin c'est qu'elle a été très importante et très intéressante, qu'il faudrait sensibiliser les jeunes à ce sujet plus régulièrement et dès l'école primaire. Car une fois au lycée cela est plus compliqué de le faire comprendre aux élèves. Je

trouve qu'il est important de savoir ce qu'il se passe sur notre planète et savoir vers où nous allons, par rapport à la pollution et à l'extinction des espèces vivantes, cela m'inquiète énormément. Je pense aussi qu'il faudrait faire plus d'économie d'eau, diminuer l'abattage des arbres (déforestations), se

déplacer avec des moyens plus écologiques. « Sommes-nous violents avec la Terre ? », je réponds oui. Je pense que pour nous en tant qu'apprentis cette rencontre peut nous servir au quotidien et qu'il faudrait appuyer sur ce genre de sujet dans tous les établissements de France.

Lys Bleu Editions (voir en bas de page). Le premier tome pose la problématique du rapport de l'homme avec la nature tandis que le second y répond de manière très pratique.

Marvin nous a parlé des actions menées au lycée Jean Mermoz (ruches avec des abeilles pour faire du miel, renaturation, tonte diversifiée, mirabelles, éco-pâturage, favoriser la présence des hirondelles, ces dernières mangeant les moustiques...). Marvin a de nombreux projets avec les éco-délégués. Le projet phare de cette année étant la création d'un milieu humide (mare) avec l'association Bufo et la Petite Camargue Alsacienne.

Marvin Deconinck s'est présenté à nous en nous disant qu'il accompagnait les organisations dans une démarche respectueuse de l'environnement. J'ai trouvé que cela a été très intéressant d'échanger avec une personne qui connaît le sujet, on a comme l'impression que le sujet le passionne. Le point de vue de Marvin sur les comportements humains dans la société vis-à-vis de la Terre peut faire énormément réfléchir, Marvin et les éco-délégués du lycée ont des idées très intéressantes pour améliorer l'écologie au sein de lycée, je pense que si tout le monde faisait ce genre d'actions dans le monde ce serait un très gros effort pour l'écologie !



Humanité tome 1 et tome 2

Marvin Deconinck et ses deux ouvrages engagés pour trouver un terrain d'entente entre les hommes et la Terre.

Le tome 1 pose la problématique. Le tome 2 y répond.

Les ouvrages de Marvin Deconinck sont parus aux Lys Bleu Editions.

Photo : Salaheddine Hadachi

Les axes de Marvin à méditer...

- ⇒ Gestion des ressources et de l'énergie
- ⇒ Gestion des déchets
- ⇒ Santé et bien-être

INFOS PLUS

contact@marvindeconinck.fr

<https://marvindeconinck.fr/>

Retrouvons la peintre plasticienne Alice Laverty qui a fait la une de ce numéro. Pour faire davantage connaissance...



Pouvez-vous évoquer votre parcours ?

Après un bac littéraire, j'ai fait quatre ans d'études académiques des techniques du dessin, à Lyon. Apprentissage de l'illustration, du dessin de presse, de la peinture, du dessin d'objet, du modèle vivant, de l'animation et de l'anatomie artistique. J'ai ensuite travaillé en tant que dessinatrice, commençant tout doucement avec des petites commandes, tout en travaillant dans des sociétés au service de leur communication visuelle. Au fur et à mesure, les commandes et le travail d'artiste peintre ont pris de plus en plus de place et j'ai quitté mon travail en communication visuelle pour prendre mon premier atelier et me mettre véritablement à peindre. J'ai repris des études à 30 ans passés, à la Sorbonne, afin de compléter mes connaissances techniques du dessin par des connaissances intellectuelles et une capacité de développement de mes idées et afin de penser des concepts. Cette étape était nécessaire afin de progresser et de continuer de peindre de manière « pensée », et de tenter de faire une « œuvre » globale de mon chemin de vie artistique. J'ai quitté Paris il y a quelques années et je travaille en atelier, en Haute-Savoie, mais j'expose dans divers lieux. Et j'ai des acheteurs dans le monde entier. Je dessine beaucoup pour l'édition et les régions lorsqu'elles ont des projets pour le tourisme notamment. Et j'anime aussi des ateliers avec l'ONG Cartooning for Peace, autour de questions fondamentalement républicaines comme la liberté d'expression, presse, laïcité.

Pourquoi avez-vous utilisé cette scène pour définir la violence ?

La violence m'intrigue. La violence sociétale j'entends. Je me demande souvent si l'on est plus ou moins violents « qu'avant ». Cette question est en effet toute relative. Les médias passent leur temps à nous raconter des faits de violences, épouvantables, dont évidemment je me déssole et m'indigne. Mais, ce que nous appelons « violence » diverge selon les époques et les cultures je crois. Et dans ce dessin, j'avais envie de questionner cela. Pour des gens ultras-écologiques, écraser un moustique est un acte barbare. Pour le simple type soumis au stress de son boulot, le prix de l'essence, les crédits à rembourser, la charge mentale de la famille, les exigences d'une société qui nous demande d'être la « meilleure version de nous-



La peintre plasticienne Alice Laverty. Photo : Guillaume Karoubi

mêmes», les images en surabondance de violence dans les médias, la pression à la consommation, plus les injonctions contradictoires pour être « écoresponsables »... Il subit une violence latente qui le mène à écrabouiller le moustique qui vient lui pourrir son seul moment de trêve : son sommeil. Je souhaitais aussi parler de la violence que nous avons tous en nous.

Un bon dessin, c'est quoi ?

Pour moi, il doit être, soit drôle, soit émouvant. C'est difficile de faire une réponse car cela est subjectif. L'humour est subjectif, il fait appel aux références culturelles de chacun. J'aime bien la phrase de Catherine Meurisse, dessinatrice : « Il faut croiser deux idées (une grave et une légère) qui n'ont à priori rien à voir et cela donne un effet comique. » Si on me demande un dessin sur la violence, « violence » est un mot lourd, grave, fort... Et bien je vais chercher ce qu'il peut y avoir de forme de violence la plus anodine possible pour la mettre en opposition avec le mot titre, afin de rendre l'idée plus pertinente et amusante.

Pouvez-vous nous communiquer une peinture que vous avez réalisée et nous dire pourquoi vous l'avez choisie ?



Marianne. C'est une version de ma Marianne. La Marianne de la République. J'avais commencé un tableau très différent qui traitait de la condition féminine dans le monde, vaste sujet... Et puis, il y a eu 2015, année terrible, marquée par les attentats de Charlie Hebdo puis ceux du Bataclan. Je vivais à Paris à cette époque et cela m'a profondément heurtée, en tant que dessinatrice d'abord, puis, en tant que citoyenne française. Alors, s'est imposé ce grand visage de femme, dont la bouche se délie. Certains y voient une femme qui mange de la crème Chantilly, moi, j'y vois un visage de femme qui se dégage d'un tissu, se libère d'un « voile », et qui va enfin parler, s'exprimer, sans peur, en regardant le spectateur droit dans les yeux. Car la Marianne de la République n'a peur ni des terroristes ni des esprits obscurs qui tentent de menacer ses valeurs.

Que recherchez-vous à travers votre travail d'artiste ?

La liberté. La recherche d'émotions universelles et intemporelles. Dans un souci d'esthétique. Lorsqu'un spectateur voit une œuvre et qu'il se retrouve dedans, l'œuvre est réussie. Et en peignant, en dessinant, je touche du doigt ma liberté d'être humain.

Propos recueillis par les apprentis

Marianne de la peintre plasticienne Alice Laverty. Photo : Alice Laverty



Nos échos de la une d'Alice Laverty

nous énervent beaucoup jusqu'à nous rendre violents !

L'écho de Enzo Nuttin-Mathon. Je comprends l'image en rapport avec le thème de la violence comme l'interprétation de l'énervement, de la colère et de la haine souvent liés avec la violence. Cette personne avec le visage déformé par la haine et par la violence est bien représentée ici. Nous avons tous les traits caractéristiques, l'envie de violence sur le moustique, et donc le geste de violence

Cette image est liée au thème de la violence. On voit que le visage du personnage en est rempli. Il y a aussi le geste de ce même personnage qui est aussi un signe de violence. Et enfin la question en haut à droite « A quel moment devient-on violent ? » qui justement nous ouvre sur toutes les situations possibles de violences mentales et physiques.

L'écho de Timéo Brayé. Je comprends cette image comme si le moustique qu'on voit au premier plan a réveillé, l'homme de son sommeil. L'homme est du coup très énervé on peut le voir dans son regard. Nous pouvons aussi voir sur son t-shirt qu'il y a écrit « zen » pour dire qu'il ne faut pas s'énervé.

Cette image est liée au thème de la violence car on peut voir que l'homme debout a un regard effrayant. On peut aussi voir la couleur rouge dans ses yeux qui est liée à la violence. Il a une tapette à mouches et il s'apprête à tuer le moustique ce qui fait penser à la violence. On peut aussi voir au niveau de sa bouche comme quoi il n'est pas content, ce qui fait référence à la violence.

Je trouve que cette image fait référence à la vie de tous les jours. Elle est très bien illustrée avec la colère de l'homme et le moustique qui n'en a rien à battre. Pour ma part, j'aime beaucoup ce dessin !

INFOS PLUS

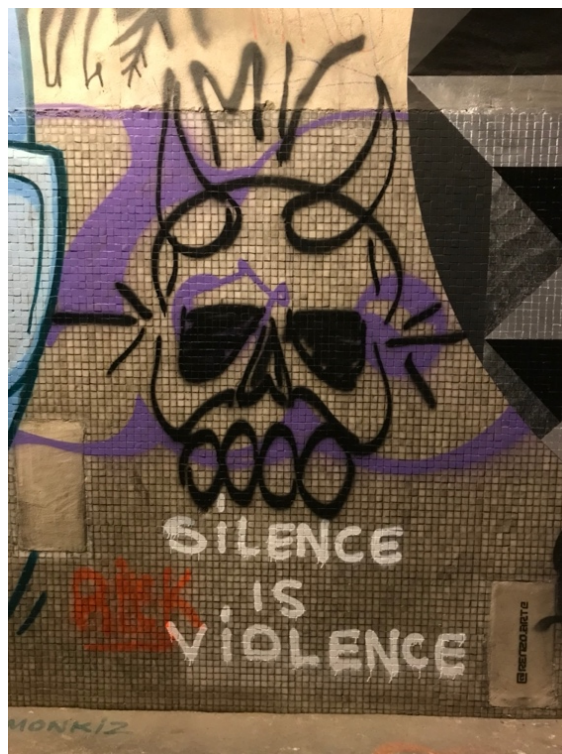
Pour découvrir différentes facettes du travail d'Alice Laverty : www.alicelaverty.com

L'écho de Fatma. Cette image veut faire passer un message par rapport à la violence. Si l'on voit quelqu'un qui subit de la violence, il ne faut pas rester silencieux. Cette peinture murale est bien, elle fait passer une bonne information. La représentation, la petite phrase, vont très bien ensemble. Je trouve que cette image est parfaite pour faire réfléchir les personnes qui la regardent.

L'écho de Rsst_68. Ceux qui gardent le silence sont ceux qui souffrent, qui ont de la rage, de la haine et qui ne peuvent pas en parler, c'est pour cela, le silence.

L'écho de Léo. « Silence is violence » fait peut-être référence au silence du harcèlement ou alors au silence de la population face aux violences.

Au tunnel des Tuileries à Paris. Photo : VDA



Mêlée de violence

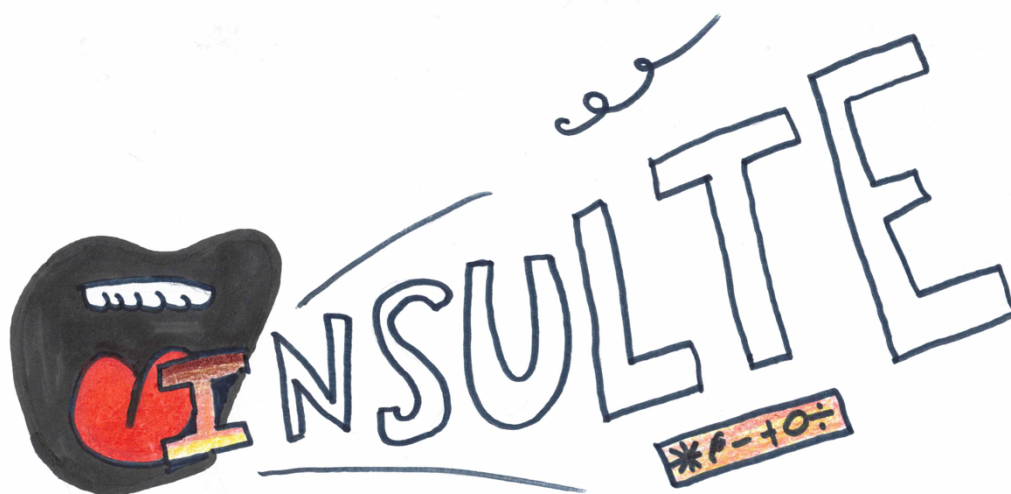
V W A M N O D Y U K R B K E F P O Ç F Q
 F T R A C I S M E D G C P R I I G W A B
 A R P E S U L K O E O M K U N N U V P X
 P Q Ç P R M S S N E J U Y S S S D A Y G
 L G U G C E R O P W K G S S U S A M A F
 M T J O M K C O D U X Y G E L L N P V F
 E Z X H J I S D O V O F T L T J G Z N X
 E Y E L D U M E G X R C O B E X E V Z L
 N O Z E I L V L E N I B A R A C R B W A
 R H L C K H Ç Z J E M R A R U O O H B M
 H U I V I A P I V Z Z Ç G L N M A Z Y I
 S D G H M E U R T R E B Z L B R G Y L N
 E G G Q O Z U S P V A N P E C L U J E A
 B F K V I M S C O L A I R E S L C R Ç K
 Q I N C O N T R O L A B L E M O R T Y O
 A G U S S H S T A T N E T T A E U Y G G
 W C X G V A T Z L E M J D M U R O D W Z
 F S P W I O P Z U E Ç C B G E R E L O C
 D F Z F O H Z N N H C R E C I L O P Y M
 C C V B L S X T Z Y O H E A F U S I L U

- COUPS
- HARCELEMENT
- BLESSURE
- INSULTE
- DISPUTE
- GUERRE
- MORT
- COLERE
- ARME
- FUSIL
- SCOLAIRE
- POLICE
- MEURTRE
- ATTENTATS
- RACISME
- CARABINE
- ANIMAL
- DANGER
- SUICIDE
- VIOL
- FAMAS
- INCONTROLABLE
- BOMBE
- SHOAH
- GENOCIDE

Par les TMES



1



2



4



3

1. Lubin Gibon
2. Aktom
3. Lara
4. Bastian

Le 6 juin 1944, Robert Capa, débarque en Normandie, à Omaha Beach avec les alliés. Seuls 11 de ses clichés nous sont parvenus. Se battre pour la liberté.

L'écho de Rsst_68. Je pense que ce jeune soldat a peur, il est angoissé, terrorisé. Je pense que la guerre est dure pour lui car il voit, je pense, ses copains mourir devant lui, il doit avoir faim.

L'écho de Léo. Je trouve cette photo très représentative car dans cette photo on comprend bien le drame et la peur du soldat pendant le débarquement. Robert Capa a fait preuve d'énormément de courage pour prendre cette photo. Cette image est vraiment réussie, on ressent beaucoup d'émotion en regardant ce cliché.

L'écho de B15. A travers cette photo de Robert Capa, je ressens que la guerre était glaciale ou plutôt violente. Le soldat essaye d'être couvert par les vagues pour



essayer de se camoufler. Je trouve que le photographe a pris énormément de risques mais le cliché en vaut la peine, il est représentatif de la violence de la guerre.

L'écho de Luma. Je pense que cette photo est très émouvante car elle nous fait rappeler la Seconde Guerre mondiale, elle nous fait rappeler les morts qu'il y a eu dans cette guerre. On voit sur le visage du soldat qu'il a peur.

Le 5 juin 1989, place Tian'anmen à Pékin, du balcon de sa chambre d'hôtel, le photographe, Stuart Franklin prend ce cliché incroyable avec cet homme seul face à un tank. Un symbole de liberté et de courage d'un citoyen face à la répression du pouvoir chinois envers sa population.

L'écho de Timéo Brayé. Je pense que cette photo a été prise au bon moment et au bon endroit car l'homme est devant les chars pour montrer son mécontentement envers ce qu'ils font. Il n'a pas peur car à tout moment les chars peuvent lui rentrer dedans. On dirait qu'il revient des courses car il a deux sacs dans les mains. Les chars essaient de passer sauf qu'il bloque complètement le passage.

L'écho de Cenzo Nuttin-Mathon. Je la trouve très bien réalisée, c'est une image de qualité. Nous avons une



ligne de fuite, un contraste intéressant entre la couleur des habits du jeune homme et celle de la route et du tank, la ligne fait que le regard est dirigé, cette ligne est constituée des lignes de la route et des chars qui s'agglutinent devant cet homme.

Nous avons aussi un message fort, on voit, symbolisée dans cet homme, la résistance des étudiants contre l'armée, l'Etat. On voit aussi la volonté de réussir.

« Le but de mon travail, c'est de faire gagner l'humain sur l'inhumain. » La touche de la rencontre est donnée. Francine Mayran, peintre, psychiatre et expert au Conseil de l'Europe est venue nous parler de son travail de transmission par l'art, de la mémoire des génocides. Son combat se résume ainsi : art, mémoire, transmission et réveil des consciences. Cette rencontre a permis de découvrir des portraits touchants de victimes juives, tziganes, homosexuelles... de la barbarie nazie. A partir de photos, Francine Mayran donne une nouvelle dimension aux personnes qui ont existé et pour nous rappeler que l'humain doit toujours l'emporter sur les numéros de la barbarie. L'artiste a également parlé du présent avec les



Olivier Blum, Darnel, Kenza, Francine Mayran, Lara, Marino, Hugo et Issam. Photo : Corinne Meyer

migrants d'aujourd'hui qui sont avant tout, comme nous, des humains. Nos échos.

L'écho de KKOJADO. Nous avons eu la chance de rencontrer Francine Mayran afin qu'elle nous parle de ses œuvres.

C'est une artiste peintre qui exerce la profession de psychiatre.

Elle représente la violence dans ses œuvres, la peur et la terreur.

Sa première œuvre était un chômeur car elle nous a expliqué que perdre son travail revient à perdre son statut social et c'est une expérience difficile à vivre.

Elle a également peint des portraits de réfugiés dans lesquels elle incrustait des chiffres afin de représenter la déshumanisation.

Elle nous a présenté plusieurs tableaux qu'elle a réalisés, parmi ceux-ci se trouvait le portrait de Benjamin Traub, c'était un enfant épileptique diagnostiqué schizophrène. A cette époque-là les nazis tuaient les malades mentaux en priorité, ils ont alors écrit une lettre à ses parents en disant qu'il était décédé d'une maladie et leur ont envoyé les cendres, alors qu'en réalité cet enfant est mort dans une chambre à gaz.

Par la suite elle nous a présenté le portrait (voir p. 19) d'une jeune fille âgée de 10 ans qui a quitté Paris pour aller à Nice afin de se protéger du nazisme, mais ses parents sont décédés, elle a ensuite été utilisée

comme cobaye pour des expériences médicales monstrueuses. Ils lui ont injecté la tuberculose puis lui ont retiré les ganglions, elle a été endormie puis clouée à un mur d'une salle de classe.

J'ai été ravie d'avoir fait cette rencontre avec Francine Mayran, son travail m'a beaucoup touchée.

J'aime particulièrement le fait qu'elle dénonce la violence subie, elle rend hommage à toutes ces personnes en les peignant, et leur redonne vie au travers de ses portraits.

Elle aide les familles des réfugiés en faisant perdurer la mémoire des disparus.

En tant que spectateurs de son œuvre nous réalisons pleinement la cruauté dont l'homme est capable envers ses semblables, elle fait sortir ces histoires du silence.

Je trouve son travail incroyable car il mélange beauté et morale.

Ses toiles sont très réalistes et les regards des réfugiés qu'elle a peints sont poignants.

Je trouve que c'est vraiment admirable qu'à côté de son métier de psychiatre qui lui prend déjà beaucoup de temps, elle arrive encore à en trouver pour réaliser ses œuvres qui sont si profondes.

Pour moi cette femme mérite d'être connue à l'international, on a tous à apprendre de son travail.

L'écho de LS. L'objectif de Francine Mayran est de faire œuvre de transmission en honorant la mémoire des victimes, des personnes qui étaient dans les camps de concentration nazis. Elle

redonne vie à ces personnes qui ont souffert. Les personnes qu'elle a peintes ont toutes une histoire, elle redonne de l'importance à ces personnes. Sur ses peintures, elle représente les personnes avec

des numéros pour montrer qu'elles étaient considérées comme des numéros mais que ce ne sont justement pas des numéros ! Elle a peint des témoins qui étaient dans les camps.

Ce qui m'a plu dans ses tableaux c'est qu'elle redonne vie à des personnes qui ne sont plus là. Son travail montre que ces personnes ont existé. Il y a un de ses tableaux que j'ai bien aimé,

c'est celui où elle représente les prisonniers des camps de concentration où les numéros s'envolent pour dire qu'ils sont libres. Elle nous montre la violence qu'il y avait dans les

camps de concentration. Ce qui m'a le plus choquée, c'est que certaines personnes étaient tuées dans des chambres à gaz.

L'écho de Nadline. Dans chaque tableau que Francine Mayran peint, elle note des numéros car quand les personnes sont dans des camps de concentration les humains n'ont plus d'identité, ils ne sont que des chiffres.

Dans chaque tableau elle veut transmettre qu'une vie est unique et sensibiliser qu'on n'est pas un numéro et qu'on ne tue pas seulement un numéro mais une personne.

Suite à cela elle a aussi fait des sculptures durant le Covid où l'on voit des visages qui crient pour rappeler la souffrance que certaines personnes ont vécue durant cette épidémie.

Photo : VDA



L'écho de Brufette. Cette rencontre était intéressante et sympa mais surtout émouvante. C'est très triste ce que l'humain peut faire à d'autres personnes

et surtout terrifiant. Ça changeait des cours normaux, ces heures-là m'ont plu. J'ai trouvé ça très touchant et j'ai bien aimé ses tableaux. J'ai

adoré sa manière de peindre, et j'admire son travail et surtout son talent dans la peinture et la céramique.



TEMOIGNER DE CES VIES PEINDRE LA MÉMOIRE

FRANCINE MAYRAN

© Editions du Signe. *Témoigner de ces vies* de Francine Mayran.

INFOS PLUS

Pour en savoir plus sur Francine Mayran et son travail remarquable : <http://fmayran.com/>

Jacqueline Morgenstern (1932-1945), assassinée à Bullenhusen Damm après des expérimentations à Neuengamme. Huile sur toile enduite de béton de Francine Mayran. Photo : Dominique Conrath

Des échos de Francine Mayran

« Il faut arriver à reconsidérer l'humain. »
« J'ai le sentiment de rendre les gens vivants. »
« Je ne peux pas faire une peinture de décoration. »
« Comment l'être humain peut-il être amené à oublier qu'il a un être humain en face de lui ? »

Nous l'apprécions beaucoup ! Retrouvons le street artiste stéphanois Oakoak et son art du détournement au cœur du monde urbain.



Oakoak, *Cœur brisé*, Liévin, 2019.

On comprend ici qu'il y avait un pic, certainement un panneau de signalisation routière, donc Oakoak y a vu une belle opportunité. Ici on peut comprendre l'expression de se faire transpercer le cœur comme après une rupture mais aussi la métaphore avec Cupidon qui vous pique le cœur, mais ce serait plutôt la première option car le bout est rouge, on peut comprendre que c'est plus triste qu'autre chose, le rouge étant certainement du sang.

Cette image est liée au thème de la violence car c'est quand même un cœur qui se fait percer, briser, c'est assez violent. On voit en plus du rouge sur la pointe qui s'apparente certainement à du sang. On observe aussi comme des cassures à l'endroit de « l'impact » c'est donc possiblement triste en plus d'être violent

J'aime beaucoup cette image car c'est un style, comme à son habitude, simple mais qui fait sa particularité dans un monde aussi compliqué, un style simple fait du bien. D'autant que c'est un message assez simple en soi, le cœur brisé ou le cœur piqué par Cupidon

Cenzo Nuttin-Mathon



Oakoak, *But why ?*, Saint-Etienne, 2019.

Je comprends cette image comme si c'était une voiture qui a foncé dans un plot ce qui peut faire penser à de la violence et à côté l'autre plot est choqué comme si c'était son ami qui était mort.

C'est lié à la violence car c'est quelqu'un ou quelque chose qui l'a cassé et pour casser un plot en béton il faut y aller avec violence, c'est comme si on l'avait tué.

J'aime beaucoup cette image, ça représente vraiment bien la violence que peuvent avoir les gens avec des objets, animaux ou entre eux. Et la façon dont Oakoak a détourné la situation comme si c'était deux amis avant et maintenant il en reste qu'un car l'autre est mort.

Timéo Brayé



Oakoak, *L'ours*, Paris, 2014.

Sur cette image, on voit un ours enfermé dans une poubelle, enfermé dans les déchets des autres tandis que lui est spectateur de son malheur. Il est assis dans cette cage attendant, avec un air désolé, la tête penchée vers le bas, les oreilles en arrière. Son langage corporel indique un mécontentement tandis qu'autour de lui, il y a la civilisation, les routes, le béton et seulement deux arbres de l'autre côté de la route où il y a aussi des boutiques.

Cette image est liée à la violence envers le monde animal et l'environnement, elle dénonce le traitement des animaux et la banalisation de cette violence envers la nature qu'on dégrade, conséquence de toutes nos actions perpétrées sans aucune représailles depuis des siècles.

J'apprécie cette image car elle parle de choses qui me concernent. Derrière cette image, il y a de vrais ours qui ressentent des émotions, la douleur et, l'incompréhension. Hélas, nous avons tendance à l'oublier !

Awa-Rim Gerrer

INFOS PLUS

<https://www.oakoak.fr>

Et la poursuite de notre collaboration en compagnie d'Ettore Malanca, ce grand photoreporter qui a travaillé pour *Life*, *Paris Match*, *New York Times Magazine*... Lauréat de nombreux prix dont le World Press Photo et le Picture of the Year à deux reprises. Place à un cliché d'Ettore Malanca avec nos questions suivies de nos réactions même si nous souscrivons entièrement à ce que dit de son côté le grand photographe Elliott Erwitt : « Le but de prendre des photos, c'est de ne pas avoir à expliquer les choses avec les mots. »



Photo : Ettore Malanca. La photo a été prise à Bucarest (Roumanie) pendant un reportage sur les enfants de la gare de Bucarest Nord dans les années 1990.

Pourquoi ce garçon est-il dans cette gare ?

Dans les années 90, après la chute du communisme, des familles très pauvres ont abandonné leurs enfants en pensant que le système allait s'en occuper mieux qu'eux mais les conditions de vie dans les orphelinats étaient déplorables et de nombreux enfants ont préféré s'enfuir pour vivre dans la rue. La gare de Bucarest Nord est la plus importante de la ville et, de jour comme de nuit, elle était devenue un squat pour un certain nombre d'entre eux.

Que voit-on derrière lui ?

On se trouve dans l'entrée située à l'arrière de la gare. Dans le fond, on voit le dépôt des chariots à bagages où la nuit les enfants allaient dormir quand il faisait beau. En hiver, ils se tenaient tous au chaud dans le sous-sol, près de la gare là où passent de gros tuyaux d'air chaud alimentant le système de chauffage central de la ville.

Pourquoi est-il dans cet état ?

Après s'être enfuis des orphelinats, les enfants sont heureux de vivre en liberté comme les « grands » pendant quelques jours mais ensuite la loi de la rue les rattrape très vite sans pitié. Ils tombent alors dans la drogue des pauvres. C'est une colle pour menuisier à

inhaler dans des sachets de plastique et, tôt ou tard, tous les enfants finissent par y toucher. C'est une drogue qui les rend totalement dépendants et leur fait perdre la raison durant quelques minutes. La violence règne également dans la communauté. Les plus forts et les plus grands y ont souvent recours et frappent les plus faibles pour voler leur drogue, la colle, des cigarettes et les quelques pièces qu'ils ont gagnées en mendiant dans le hall de la gare.

Où sont ses parents ?

Les parents sont des pauvres, ignorants et ont généralement beaucoup d'enfants. Il faut savoir qu'il y avait quinze mille enfants abandonnés chaque année dans les pays de l'après-communisme. Une étude faite à l'époque dans les établissements d'accueil du continent a révélé qu'en Europe de l'Ouest seulement 4 % des enfants étaient abandonnés. A l'inverse, 32 % des enfants des pays d'Europe Centrale et de l'Est étaient alors abandonnés et confiés à des institutions. On estime que, dans le monde, jusqu'à 1 milliard d'enfants de 2 à 17 ans ont été victimes de maltraitance physique, sexuelle ou émotionnelle au cours de l'année écoulée. Or l'expérience de la violence durant l'enfance a un impact sur la santé et le bien-être d'un individu pendant toute sa vie.

Dans quel but avez-vous pris la photo de ce garçon ?

Cette photo est le résultat de plusieurs mois de travail, de jour comme de nuit, avec le groupe des enfants de la gare de Bucarest Nord pour un reportage publié dans le *New York Times Magazine*. Dans les années 2002-2003, j'ai également réalisé un reportage sur les enfants abandonnés de Russie.

Qu'est devenu cet enfant ?

Je me suis posé la même question parce que j'ai passé beaucoup de temps avec lui et ses amis, jusqu'à être totalement intégré dans leur groupe. Il n'est pas facile d'oublier ces petits « enfants sauvages ». Par la suite, lors de plusieurs autres voyages en Roumanie, j'ai revu l'enfant, toujours à la gare du Nord. Souvent ils prenaient des trains pour aller dans d'autres villes. Pour eux, les trains étaient comme de grands jouets. Pour soulager ma conscience, je me suis dit que j'avais fait ce que je pouvais pour les aider, en dénonçant cette réalité. Après, étant journaliste, je suis passé à d'autres reportages pour dénoncer à nouveau la bêtise humaine, ailleurs et autrement. A l'époque, il y avait une ONG française appelée Parada qui essayait de les aider avec de bons résultats pour certains d'entre eux. Mais, à ma connaissance, les enfants que j'ai connus n'ont jamais trouvé une famille qui aurait

L'écho de l'image (p. 21)

L'écho de Fatma. Je trouve que cette image fait passer un bon message, pour faire culpabiliser les personnes, et pour essayer de stopper les violences, et les guerres. C'est ce que je pense personnellement de l'image.

L'écho de Bruna. C'est une image triste, violente, je vois que l'enfant a peur, il est désespéré et traumatisé dans le lieu où il est et il est en larmes. Je vois aussi que le petit garçon a un pansement sur sa tête et que l'endroit où il se situe est un endroit sombre et qu'il fait froid.

L'écho de EK. Cette image est liée au thème de la violence car sur l'image, on voit le garçon blessé avec un pansement et des égratignures. On voit qu'il a le regard de la peur et de la tristesse. En voyant l'arrière-plan, on voit bien que les conditions de vie ne sont pas les meilleures. On voit que les enfants ne sont pas dans de bonnes conditions de vie et d'hygiène. On peut clairement dire que les enfants étaient frappés dans cette gare de Bucarest. Je pense de cette image que les conditions de vie dans la gare de Bucarest dans les

pu les accueillir. Ils ont certainement grandi dans la rue jusqu'à l'âge adulte. L'utilisation de cette colle à bois comme drogue a malheureusement fait des ravages à long terme dans leur tête et dans leur corps. Et bien sûr, ensuite, il n'a pas été facile pour eux de se soigner pour retrouver une vie normale.

Quel est le moment le plus difficile que vous avez vécu durant votre carrière de photographe ?

Quand vous travaillez sur les diverses problématiques sociales ou politiques du monde, il y a toujours des risques plus ou moins calculés. Les situations dangereuses interviennent très vite et souvent lorsque vous ne les attendez pas. Et alors, vous ne pouvez pas faire grand-chose pour les éviter. Moi, je m'en suis sorti, certains de mes collègues non. Il faut toujours une certaine dose de chance lorsque l'on fait ce métier. Les enfants soldats que j'ai connus en Somalie étaient les plus dangereux, de vrais tueurs qui ne ressentaient aucune empathie pour la vie des autres. Lorsqu'on avait des problèmes dans un groupe des rebelles, c'était toujours avec eux, ces jeunes fous avec une Kalashnikov dans les mains.

Propos recueillis par les apprentis

années 90 étaient dangereuses et mauvaises.

L'écho de Tiz. Le jeune garçon ne va pas bien mentalement et physiquement. Le photographe a pris la photo horizontalement, on a l'impression d'être face à ce garçon sans défense. En plus de ça je trouve que l'image renvoie beaucoup de tristesse, de violence, d'effroi, de peur, d'angoisse et j'en passe. Le jeune garçon a l'air de vivre très difficilement, dans des conditions des plus déconcertantes, son blouson est un peu déchiré, en mauvaise état. Le garçon est vraiment mal sur cette photo, je trouve qu'il est gravement blessé à la tête. Pour moi je trouve qu'on voit la réalité pendant que des gens souffrent dans l'ombre. Cette image me donne des frissons, les émotions du jeune homme montrent à quel point c'est dur pour lui et qu'il vit mal cette situation, sa vie n'est pas saine

L'écho de Léo. Cette image m'apporte de la tristesse à cause du visage de l'enfant qui a l'air détruit. Je trouve cette image très réussie car on comprend bien les actes et la situation. On se croirait là-bas.

L'écho de Titan68. Je comprends cette image, comme un genre de SOS. Sur cette image on se demande ce qui s'est passé et pourquoi la photo a été prise. Je pense que cette image est liée au thème de la violence car on peut voir un jeune homme terrorisé couvert de nombreux pansements et d'entailles sur le visage. Sur cette image on peut voir que cet adolescent a été plus que violenté. Cette image me fait beaucoup de peine car c'est une image d'enfant en détresse qui a besoin d'aide, il a été violenté et logé dans un endroit délabré, je pense qu'aucun enfant ne mérite ça !

L'écho de Nathan. Pour moi je comprends cette image comme si cet enfant a eu un traumatisme dans sa vie

car on peut voir sur son visage comme quoi il est triste, il a les yeux plissés et il n'est pas en forme. Cette image est liée au thème de la violence car on peut voir que l'enfant a été blessé à la tête, cela fait beaucoup penser à la violence. Je vois aussi que l'image est en noir et blanc ce qui rend l'image triste et sanglante. Je vois aussi un arrière-plan très sombre ce qui fait penser à la violence que l'enfant a dû vivre. Je trouve que cette photo est quand même pas mal triste car l'on peut voir un enfant battu dans une sorte de prison. Je trouve qu'on pourrait penser aux juifs durant la guerre de 1939 à 1945. Même si cette image a été prise en 1990 cela peut faire penser aux ghettos et à la Seconde Guerre mondiale.

Monument des héroïnes (Heroinat)

A Pristina (Kosovo) *Heroinat* est une femme albanaise qui contient 20 145 épingles. Chaque épingle avec le même visage représente une femme albanaise victime (meurtre, enlèvement, violence, viol) durant la guerre du Kosovo de 1998 à 1999. Je trouve cette œuvre très émouvante en raison de son histoire qui nous pousse à regarder au-delà des apparences et à ne pas oublier ceux qui ont fait la guerre pour sauver le Kosovo. Cette

œuvre inaugurée en 2015, a été conçue par le designer d'Albanie Ilir Blaçoki.

Olsa Gashi



Un monument fort à Pristina (Kosovo) Photo : Moonswimmer

Comment peut-on aimer un enfant issu d'un viol ?



Illustration : Faucon

Ma chère colère

Pourquoi moi ?
Pourquoi m'as-tu fait ça ?

Devant cette glace,
je me lasse.

Je regarde ce corps, mon corps
qu'on m'a volé.
Je me demande chaque jour,
vais-je retrouver ce sentiment d'appartenance avec lui ?
Il est de même pour mon esprit,
qui à chaque fois que les souvenirs reviennent,
se déconnecte.

De la haine,
de la colère,
du dégoût.

Huit ans que j'essaye de t'oublier,
d'oublier ce que tu m'as fait.
Mais heureusement cette colère,
m'a donné la force d'avancer.

Une enfance volée,
mais aujourd'hui,
j'ai gagné.

Texte : VIW

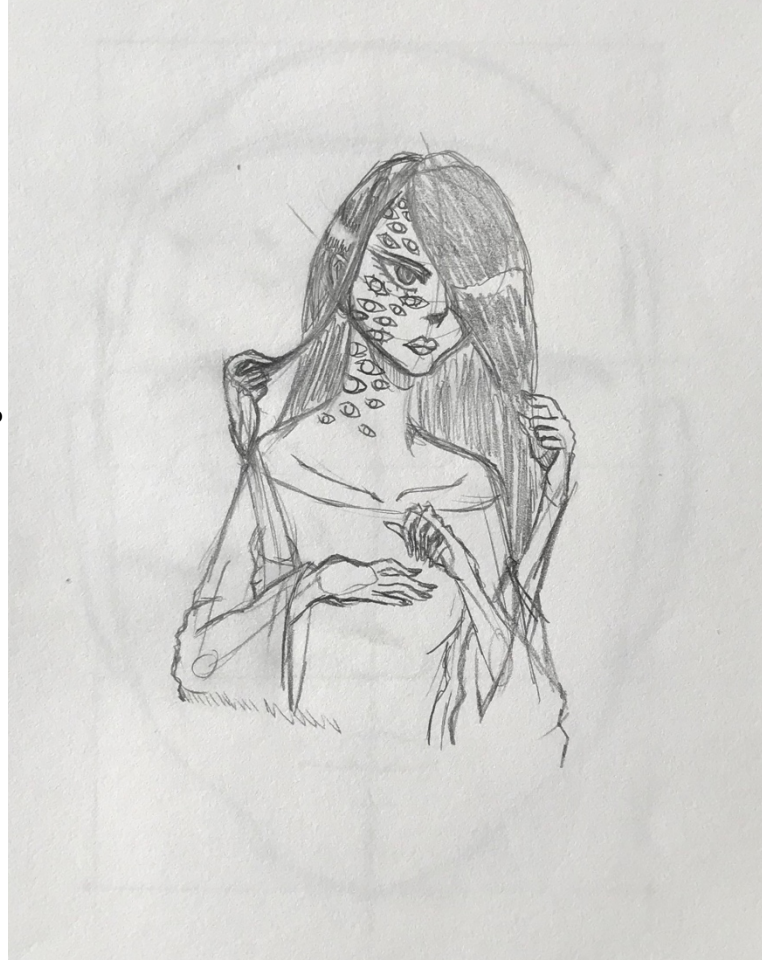


Illustration : Nephilim

TCA (troubles du comportement alimentaire)

C'est l'histoire d'une fille de 15 ans qui vit seulement avec sa mère.

Sa mère a un sorte « d'idéal » elle veut que sa fille soit mince, etc.

Elle disait des remarques dans le style « sale baleine », « sale grosse », « tu vas plaire à personne avec ce corps ».

A force, la fille a développé une « boulimie », elle s'était mise à manger ses émotions, dès qu'elle était triste ou en colère son seul refuge était la nourriture,

elle mangeait tout ce qu'elle trouvait sans pouvoir se contrôler ni s'arrêter.

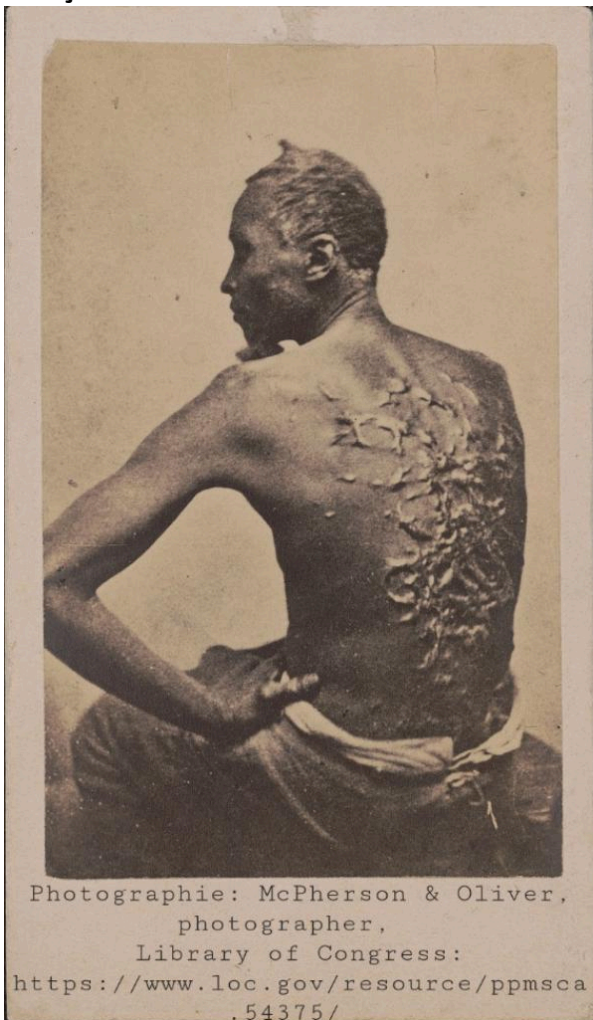
Lors de la fin d'une de ses crises, elle se sentait coupable d'avoir autant mangé donc elle s'enfermait dans les toilettes et se faisait vomir tout ce qu'elle avait mangé. Les remarques de sa mère ont causé le début de ses TCA. En revanche, elle espère pouvoir s'en sortir mais actuellement ça lui semble compliqué.

Anonyme

INFOS PLUS

« Anorexie Boulimie Info Ecoute »
09 69 325 900

Dans le cadre du cours d'anglais sur l'esclavage aux Etats-Unis, les élèves de Terminale Bac Pro ont eu l'occasion d'étudier l'histoire de Whipped Peter. Voici l'histoire de cet homme, et leurs réactions en anglais... avec la traduction française.



Traduction

Pierre le fouetté, aussi appelé Gordon, était un esclave qui s'est échappé d'une plantation en 1863. Des photographies de son dos furent prises, révélant beaucoup de cicatrices. Ces photos furent distribuées à travers les Etats-Unis pour montrer la violence de l'esclavage.

L'écho de T. L'esclavage est très brutal, je suis choqué, je ne comprends pas pourquoi les gens ont blessé les esclaves, c'est terrible. Je ne suis pas d'accord avec ça. Je pense que les esclaves sont de pauvres gens. Cette pratique n'aurait jamais dû exister. Cette photographie m'a choqué.

Whipped Peter, or Gordon, was a slave who escaped from a plantation in 1863. Pictures of his back were taken, revealing a lot of scars. These pictures were distributed throughout the United States to show the violence of slavery.

Reactions:

The echo of T. Slavery is very brutal, I'm shocked. I don't understand why the people hurt the slaves, it's terrible. I disagree with this. I consider that the slaves are poor people. This practice should never have existed. The picture shocked me.

The echo of M. The violence of slavery makes me sad. When I see Gordon's back, I can't imagine his pain.

The echo of G. It is shocking, this violence has no name, it's inhumane.

The echo of M. I am shocked, the scars are so big.

The echo of L. I think that this picture expresses a lot of suffering. The message is direct. – L

The echo of I. The picture is shocking, the man suffered a lot.

Glossary

Disagree : ne pas être d'accord

Hurt : blesser

Pain : douleur

Scars : cicatrices

Slavery: esclavage

Suffering : souffrance

L'écho de M. La violence de l'esclavage me rend triste. Quand je vois le dos de Gordon, je ne peux imaginer sa douleur.

L'écho de G. C'est choquant, cette violence n'a pas de nom, c'est inhumain.

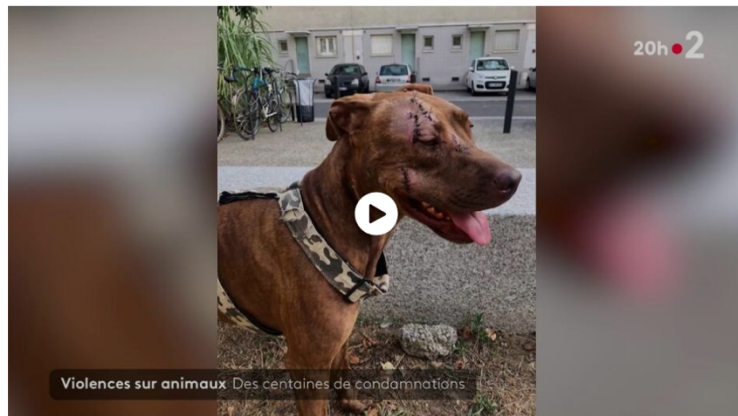
L'écho de M. Je suis choqué, les cicatrices sont si grandes.

L'écho de L. Je pense que cette photographie exprime beaucoup de souffrance. Le message est direct.

L'écho de I. Cette photographie est choquante, cet homme a beaucoup souffert.

Les animaux ne sont malheureusement pas à l'abri de comportements inadmissibles à leur encontre. Retour sur un reportage de *France 2* diffusé le 5 septembre 2023 qui rappelle que faire mal à un animal peut mener une personne au tribunal. On peut être exposé à trois ans d'emprisonnement et 45 000 euros d'amende. Pour voir le reportage https://www.francetvinfo.fr/societe/justice/violences-sur-les-animaux-les-condamnations-sont-en-hausse_6045116.html

Capture d'écran



L'écho de Rsst_68. Je pense que les personnes qui maltraitent les animaux ne sont pas humaines et sont cruelles. Comme on dit, les gens qui n'aiment pas les animaux, n'aiment pas les gens. Il faut vraiment être horrible pour fracasser ou pire, tuer des animaux qui n'ont rien demandé d'autre que d'être aimés. Il faudrait que la justice soit plus stricte avec eux car les animaux c'est comme des êtres humains : il vivent, ils mangent, ils respirent et ils ressentent la douleur.

L'écho de Bryan. Je ressens à travers ce reportage une énorme tristesse et du dégoût envers les humains qui osent frapper, mutiler et même tuer des animaux sans défense.

L'écho de Léo. Je trouve ce reportage vraiment très important et intéressant car la maltraitance animale est une chose horrible et je trouve ça bien que les

personnes maltraitant des animaux risquent d'avoir des problèmes avec la justice, voire la prison. Par le passé, les individus pouvaient maltraiter sans risquer la prison car les animaux étaient considérés comme des objets. Ayant moi-même beaucoup d'animaux, ce reportage me fait mal au cœur. Mais avec la législation mise en place évoquée dans ce reportage, j'espère qu'un jour tous les animaux pourront être en sécurité.

L'écho de Chloé. Cela m'a fait du mal de voir des pauvres animaux se faire maltraiter par leur maître. Certains animaux vivent des moments horribles. Ce reportage est là pour sensibiliser et pour faire culpabiliser les personnes qui le regardent. Personne ne doit vivre ça ! Que ce soit des humains comme des animaux. Voilà pourquoi la peine est utile et très bien pensée. Chacun mérite d'être bien traité.

Drôle de jeu !

L'écho de Luana. Je comprends que cette image est un peu triste car on voit un enfant méchant qui essaie de prendre l'oiseau en panique dans la cage, alors que le jeune s'en fout et continue à approcher sa main pour prendre l'oiseau, pour en faire on ne sait quoi. Je pense que cette image montre la méchanceté que les enfants peuvent avoir parfois dans leurs comportements. Ils veulent découvrir de nouvelles choses, ils sont curieux, veulent tout toucher et parfois ils le font de la mauvaise manière et cela peut être dangereux pour eux mais aussi pour la chose en face d'eux.

L'écho de Mase. Je trouve que cette image est affreuse, elle montre que certains enfants n'ont aucun cœur, ils ne pensent pas aux conséquences de leurs actes. Et quels adultes deviendront-ils ?



Illustration : Serre. © Serre/Glénat, *Vacances en familles*

« L'enfant est le père de l'homme. » William Wordsworth, poète britannique (1770-1850).

Travailler dans un magasin en tant que vendeur n'est pas toujours une mince affaire ! Quelques échos d'apprentis à partir de leur expérience...

L'écho de Fabien Lurel. Je suis me suis fait agresser par un client à qui nous avons refusé le remboursement d'un jeu vidéo. La politique du magasin est claire : si le jeu a été ouvert, on ne peut le reprendre.

Je lui ai ainsi dit très clairement :

« Nous ne reprenons pas les jeux vidéos ouverts. »

Le client a commencé à hausser la voix sur moi, et me menaçait. J'ai dû appeler mon chef pour qu'il puisse apaiser la situation. Mais il n'était toujours pas calme on a dû appeler la sécurité et il s'est enfin calmé. Nous lui avons expliqué les conditions d'achat sur les jeux vidéos, puis mon chef et moi avons parlé de cet événement et sur comment réagir pour la prochaine fois. Il m'a dit que ça peut arriver à tout le monde et qu'on peut en parler à tout moment.

L'écho d'Anonyme. Un jour, un client d'une trentaine d'années est venu en magasin. Il a commencé à me faire des avances et à forcer. Je lui ai dit de manière polie que je n'étais pas intéressée. Mais il ne m'écoutait pas et m'a demandé mon numéro à plusieurs reprises. Il m'a dit qu'il me laissait jusqu'à dimanche pour réfléchir, pourtant dans ma tête la

réponse était claire et nette, je ne voulais pas et je ne faisais que de lui répéter. Une fois dimanche arrivé, je l'ai vu au loin et j'ai dit à ma collègue de le servir, elle m'a répondu que « oui ». Après ça, je me suis dirigée à l'arrière jusqu'à que ce client sorte du magasin. J'ai été vraiment choquée que la personne ne respecte pas ma décision et qu'en plus elle revienne sur mon lieu de travail.

L'écho d'Anonyme. Un jour, un homme âgé d'une trentaine d'années, se présente devant moi en me demandant la disponibilité d'un produit que je lui montre, puis il se met à me poser des questions assez personnelles. Je lui dis que je suis sur mon lieu de travail et que je n'ai pas le temps, ce que je lui répète au moins dix fois. Il continue d'insister donc je décide de me déplacer dans un autre rayon. Ne comprenant toujours pas, qu'il est oppressant, et intrusif, je décide de faire le tour du magasin, pour lui « échapper », il décide qu'il va me suivre pendant quinze minutes dans tout le magasin avant de se faire mettre dehors par le directeur.

Foot : le baiser forcé

En août 2023, la victoire de l'équipe de football féminine espagnole en Coupe du monde a été gâchée par le baiser forcé du président de la fédération espagnole Luis Rubiales envers la joueuse Jenni Hermoso. Nos échos du reportage qui est passé sur France 2 le 21 août 2023 https://www.francetvinfo.fr/sports/foot/coupe-du-monde-de-football-feminin-le-baiser-force-du-president-de-la-federation-espagnole-choque_6018398.html

Capture d'écran

L'écho d'Eva. Le comportement de Luis Rubiales est inadmissible, il ne respecte ni cette femme ni les joueuses de l'équipe ni tous les spectateurs. C'est une agression envers elle, il ne devrait pas continuer dans le football, ses excuses avaient l'air totalement fausses, c'était simplement pour faire bonne figure vis-à-vis des spectateurs, il n'a même pas honte d'avoir fait ça.

L'écho de Romaric. Ce baiser est inacceptable et irrespectueux. C'est une violation du consentement et



de l'intimité de l'autre personne. Cela montre qu'il ne comprend pas que les gens ont besoin de dire « oui » avant de faire quelque chose comme un baiser. C'est comme si quelqu'un prend quelque chose qui ne lui appartient pas. Nous devrions tous traiter les autres avec respect et demander leur permission avant de faire quelque chose qui pourrait les rendre mal à l'aise. Les grandes personnes devraient montrer l'exemple et ne jamais forcer quelqu'un à faire quelque chose qu'il ne veut pas. C'est vraiment important de se comporter gentiment et d'être respectueux envers les autres.

Violence et philosophie

DOSSIER : LA VIOLENCE

Nous avons invité Armand Croissant, professeur de philosophie au lycée, pour venir nous parler du thème de la violence.

Il y a différentes formes de violence, il y a la violence d'une catastrophe naturelle, comme une tornade, elle est incontrôlable ; il y a aussi celle qui est nécessaire, par exemple la violence d'un lion sur une gazelle, qui est faite par besoin mais qui paraît violente pour les spectateurs. Il existe la violence d'une personne, elle est intentionnelle/ involontaire, et parfois, elle est regrettée. Tout comme la violence des mots, c'est une véritable blessure morale, qu'on peut garder en mémoire, un coup que l'on reçoit mais qu'on ressent de l'intérieur.

La violence d'un maître sur un esclave, ne mènerait-elle pas la haine à la violence gratuite ? Pourrait-on seulement utiliser la légitime défense ?

Même l'Etat utilise, lui aussi, la violence. On utilise bien le terme de « forces de l'ordre », faire acte de violence afin de rétablir l'ordre. Max Weber a défini que l'Etat disposait du monopole de la violence physique légitime. Mais tout dépend de quel Etat. Par exemple, aux Etats-Unis, il est possible d'obtenir facilement une arme. Cependant, ne serait-ce pas une forme matérielle de violence ? Et cela peut être à la fois rassurant comme inquiétant. La violence policière est souvent non justifiée (parfois même raciale). On pourrait se demander si le pouvoir n'en serait pas la cause, ne dit-on pas : « Plus on a de pouvoir, plus on en abuse ? » L'utilisation de l'arme, ne serait-ce pas abuser de ce pouvoir ? Tout comme le contrôle abusif, la question est à se poser. Vivre dans la peur de la violence qui est censé nous protéger serait une conséquence d'ailleurs de cette violence. La violence virtuelle est une autre forme de violence. Par exemple les jeux de guerres virtuels ne seraient-ils pas comme une représentation de la vraie guerre ?

La violence est également présente chez les enfants. Ces enfants peuvent obtenir (à l'aide de leurs parents bien entendu), des jouets comme des fausses armes, comme dit plus haut une forme matérielle de la violence.

Ne pourrait-on pas exprimer sa violence sous forme de jeux, comme pour les enfants ?

Quelle que soit la violence, physique ou psychique, je pense qu'elle nous marque personnellement. Pour ce



qui est de la violence de l'Etat, il faut que ce soit uniquement en cas de légitime défense qu'elle devrait être utilisée. Parfois pour la violence policière, non justifiée ou raciale, je pense que c'est abuser du pouvoir. On devrait pouvoir vivre sans peur, et ne pas avoir de moment marqué par la violence, ayant pour cause, par exemple, notre couleur de peau.

En ce qui concerne la violence présente chez les enfants, je pense que chaque parent est libre du choix de « jouet ». Les parents devraient simplement essayer d'éduquer les enfants. La violence, du moins des mots, peut essayer d'être maîtrisée. En France, nous avons la liberté d'expression, donc chacun porte sa responsabilité civile envers les autres. Notre liberté ne s'arrêterait-elle pas là où celle des autres commence ? Nous avons la liberté de faire ce que nous voulons. En revanche, il y a des conséquences. A ce sujet, un dicton dit : « On récolte ce que l'on sème. »

Texte : Aurore Baumann

Illustration : *Autoportrait* de Stella Luccattini

« Si on interdit aux enfants de jouer à la guerre pour faire semblant, ce n'est pas bien. Le jeu permet de faire la différence. » Armand Croissant

On ne rencontre pas tous les jours un ténor du barreau français ! C'est pourtant ce qu'a été Thierry Moser qui est intervenu dans toutes les grandes affaires criminelles françaises depuis quatre décennies. Le grand avocat, à la retraite depuis 2020, a accepté de venir dans notre classe. Durant sa carrière, l'avocat mulhousien a plaidé de nombreuses affaires marquantes. Spécialisé en droit pénal, il est notamment intervenu dès 1985 et jusqu'à ce jour pour le

couple Villemin, les parents de Grégory Villemin. De Grégory à Heulme, en passant par Bodein ou Fourniret, Thierry Moser a connu des situations de violence inouïes. Toujours engagé, notamment pour l'enseignante Cécile Kohler, otage en Iran, Thierry Moser a évoqué sa carrière riche faite de succès judiciaires et d'échecs aussi. Nos échos après avoir rencontré un parcours professionnel exceptionnel empreint d'humanité.



L'avocat Thierry Moser, entouré d'Olivier Blum, enseignant, et des apprentis. Sa définition d'un avocat : « Indépendance d'esprit et totalement libre. » « Je vais voir ce que je peux faire », disait-il quand quelqu'un venait le voir. Photo : Arnaud Deverchin

L'écho de LF. Nous avons eu la chance d'accueillir Thierry Moser dans notre classe. Il nous a raconté beaucoup de choses concernant sa profession d'avocat. J'ai retenu plusieurs points qui m'ont beaucoup interpellée. Thierry Moser a été avocat pendant 47 ans, avec près de 250 affaires aux assises. Il est devenu avocat grâce à son père qui était lui-même avocat. Lors de ses études il voulait être avocat et en parallèle enseigner le droit. Robert Badinter était son modèle, « Mon idole », nous dit-il. En 1972 Thierry Moser sort de la fac en temps qu'« apprenti » pendant 3 ans avec comme patron son père André Moser. « Un père formidable, avec le sens de l'humour », dit-il. En 1975 son père André a un infarctus, Thierry Moser va voler de ses propres ailes sous le regard fier de son père qui a été l'un des défenseurs des treize Alsaciens Malgré-Nous au procès de Bordeaux en 1953 pour leur participation au massacre d'Oradour-sur-Glane. Pour Thierry Moser, être avocat est synonyme d'être un homme libre. Grâce au bouche à oreille, il a eu de plus en plus de succès, son goût pour le droit pénal a été accentué à la suite de l'affaire du petit Grégory. « La mort de Grégory Villemin est l'affaire de ma vie, comme le procès de Bordeaux a été celui de mon père, André », dit Thierry Moser.

Pour lui, un bon avocat est une personne ayant « un cerveau qui fonctionne correctement, qui sait s'exprimer de manière intelligible, qui peut se faire comprendre de tous. Pour être un bon avocat, il faut avoir du cœur, de l'empathie, avoir l'envie d'un contact humain mais surtout savoir être à l'écoute ». Sa façon de travailler est déparagée en plusieurs parties, premièrement le premier contact avec le justiciable (client). Un justiciable demande l'aide de l'avocat, il écoute son histoire tout en fondant sa propre idée. Par la suite l'avocat se met en lien avec le juge d'instruction où il pourra avoir accès au dossier du justiciable pour pouvoir lire ce qu'il s'est dit lors de la garde à vue et voir les différents témoignages. En deuxième partie c'est le juge d'instruction qui a la majeure partie du travail, il collecte toutes les informations qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Thierry Moser n'accepte pas de mentir lors des jugements, s'il y a des circonstances atténuantes il fera tout pour que le justiciable bénéficie de circonstances atténuantes. Il a ensuite relevé que pour réussir à convaincre le juge de l'innocence ou non d'un justiciable il devait d'abord être lui-même convaincu ! « Pour convaincre, il faut me convaincre d'abord moi-même », dit-il.

La difficulté du métier est une réalité. Il y a beaucoup de travail ce qui veut donc dire beaucoup de fatigue, il y a de lourdes responsabilités, le stress de savoir s'il va réussir à plaider l'innocence de son justiciable ou non et la peur de ne pas être assez dur pour supporter un gros dossier, savoir surmonter les échecs mais surtout dans ce domaine il ne faut pas avoir trop d'orgueil.

J'ai personnellement posé une question à Thierry Moser : « Lors d'une affaire médiatisée est ce que tout est montré ou il y a des faces cachées ? » Il a ensuite répondu que lui il choisit ce qu'il dit à la presse, il ne veut pas trop en dire sur l'affaire en cours mais il ne veut pas non plus ignorer les médias, il sait ce qu'il veut raconter ou non. « C'est exact ce que je dis, c'est calibré, une prudence de sioux », dit l'avocat mulhousien.

Il nous a aussi raconté quelques anecdotes comme son premier jugement seul dans la cour d'assises. Lors

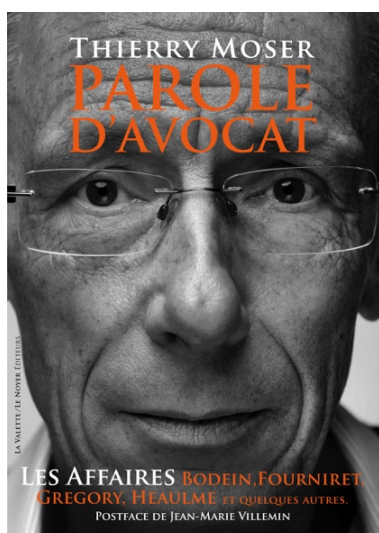
des jugements un avocat est vêtu d'un vêtement appelé une robe. Elle renvoie d'une part à l'origine religieuse de la justice. D'autre part, la robe fait que les gens de justice sont tous considérés comme égaux. Sur de gros dossiers, souvent plusieurs avocats travaillent ensemble, par exemple pour l'affaire du petit Grégory il travaillait avec d'autres confrères. « Deux cerveaux valent toujours mieux qu'un seul », dit Thierry Moser. Il retient « l'importance des relations humaines dans le cadre de ce beau métier ». Il assure que pour être avocat il faut être en bonne santé, bonne santé mentale mais aussi physique. Il nous a aussi montré les livres qu'il a réalisés ainsi que celui que son papa avait écrit. J'ai beaucoup aimé que Thierry Moser intervienne dans notre classe, je remercie surtout Monsieur Blum qui a tout fait pour que la rencontre se réalise.

L'écho de Fabien. Pour Thierry Moser l'une des meilleures choses à faire, c'est de travailler à plusieurs notamment avec des femmes car les femmes ont une vision différente de celle des hommes et inversement aussi. Thierry Moser nous dit qu'on ne rentre pas à la légère dans un tribunal en étant avocat, il faut préparer ses textes, comment on va parler face au juge, les manières de se tenir, etc. Il y a un côté théâtral. Cette rencontre a

été pour moi très enrichissante, ça m'a plus ouvert les yeux sur le métier d'avocat, comment ça marche, comment défendre un justiciable... J'ai beaucoup aimé le caractère de Thierry Moser, cette détermination qu'il a en lui est à suivre, c'est comme une force qui l'anime comme un besoin, cette soif de justice, par la suite, cette satisfaction professionnelle de se dire « on a réussi », ça fait un grand bien au moral. Cette phrase qu'il a dite

« C'est grâce aux échecs qu'on apprend » implique qu'il faut toujours se reprendre en main et ne jamais laisser tomber, c'est comme ça qu'on réussira dans ce métier-là, on ne fait qu'apprendre. Ceci est valable pour tout le monde.

Selon moi, le métier d'avocat n'est pas donné à tout le monde. Avocat = leçon de vie parce qu'il faut de l'empathie pour comprendre ce que ressent un justiciable.



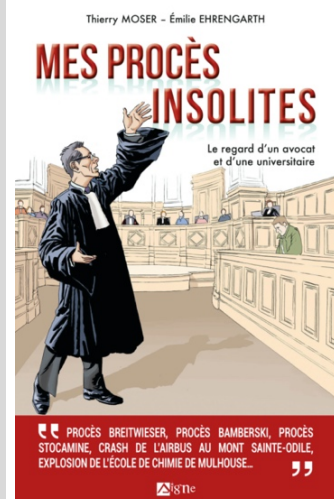
Parole d'avocat aux Editions La Valette. Avec une préface de Jean-Marie Villemin. Des procès aux assises.

« En défense pour Véronique P. en mars 1987 aux assises de Colmar

Véronique P. est une jeune femme qui a vécu des événements très douloureux dans son enfance. Elle a subi des relations sexuelles imputables à son père. Elle présente une psychologie très perturbée. C'est dans ces conditions qu'elle donne la mort à ses deux enfants, la première fois en 1984 et la seconde fois en 1986, alors qu'elle vient d'accoucher à l'insu de son compagnon dans les toilettes de la maison.

La cour d'assises de Colmar prend naturellement en considération les difficultés rencontrées par la jeune femme, son immaturité, le manque de soutien affectif dont elle a souffert. J'invite les jurés à faire preuve d'humanité et de compréhension. Véronique regrette amèrement les faits par elle commis. Son comportement à l'audience est émouvant et elle bénéficie finalement d'un verdict indulgent. Elle est condamnée à deux ans de prison, dont un an avec sursis, de sorte qu'elle peut quitter librement la salle d'audience le soir du procès, compte tenu de la détention provisoire déjà subie.

J'ignore ce que Véronique a pu ensuite faire de sa vie. Je veux espérer le meilleur. » Extrait de *Parole d'avocat* de Thierry Moser



© Editions du Signe. *Mes procès insolites* de Thierry Moser et Emilie Ehrengarth. Avec des procès au tribunal correctionnel.

N°42 DECEMBRE 2023 LA VOIX DES APPRENTIS30

INFOS PLUS Les droits d'auteur des livres seront intégralement versés au profit du programme recherche médicale de la Fondation de France.
https://www.youtube.com/watch?v=2dKz_q04GqU
<https://lcp.fr/programmes/les-grands-entretiens-de-daphne-roulier-la-defense-dans-la-peau/thierry-moser-144004>

UN MESSAGE DE LA FAMILLE DE CECILE KOHLER : un appel à la solidarité en faveur de nos otages en Iran

Photo : DR

Cécile Kohler est professeure de français dans un lycée en Île de France. Elle est originaire d'Alsace où elle a passé toute son enfance jusqu'à ce qu'elle rejoigne la capitale pour poursuivre ses études de lettres. Elle est passionnée d'histoire de



l'art, de voyage et de poésie. L'Iran est un des pays qu'elle a toujours rêvé de découvrir, pays connu pour ses richesses culturelles et historiques. Elle s'est décidée à partir au printemps 2022, profitant des vacances scolaires de Pâques pour effectuer un voyage touristique de 10 jours en Iran. Sa vie et celle de ses proches a basculé le 7 mai 2022, lorsqu'elle et son conjoint avec qui elle effectuait ce voyage, ont été arrêtés arbitrairement par les autorités iraniennes. Ces dernières les accusent à tort d'espionnage, et utilisent ce motif fallacieux pour justifier leur détention dans des conditions inhumaines depuis plus de 18 mois.

Cécile est coupée du monde. Ses seuls contacts avec l'extérieur se résument à deux brèves visites consulaires et quelques rares appels à sa famille, de quelques minutes, sous haute surveillance et de très mauvaise qualité. Elle est détenue dans une section de haute sécurité de la prison d'Evin à Téhéran, une section décrite comme une « prison dans la prison ». Il est très difficile pour ses proches et pour les autorités françaises d'obtenir des informations précises et fiables sur ses conditions de détention et son état de santé réels. Quant aux rares informations sur son dossier judiciaire, ses proches les reçoivent par voie de presse.

Lors des appels à sa famille, Cécile a toujours eu une attitude positive et courageuse, elle s'est toujours voulue rassurante, jusqu'à son dernier appel où elle n'a plus réussi à cacher son désespoir. Elle semblait vraiment épuisée. Après un an et demi, elle ne voit

toujours pas de lumière au bout du tunnel, elle n'a aucune échéance à laquelle se raccrocher.

Il y a bientôt un an, le comité de soutien Liberté pour Cécile a été créé à l'initiative de sa famille et de ses collègues. L'urgence était avant tout de tenter de lui transmettre des messages de soutien grâce à la presse au bout de six mois sans aucune nouvelle d'elle après l'annonce de son arrestation. Une conférence de presse a été donnée le 22 novembre 2022, en présence de Noémie Kohler, sœur de Cécile, Marine Scié collègue et amie de Cécile, et Thierry Moser, avocat retraité qui intervient très volontiers pour la famille de Cécile à titre désintéressé. Plusieurs rassemblements, courses de soutien, conférences et autres évènements ont été organisés depuis, en Alsace, mais aussi en région parisienne et dans l'ouest de la France. La Région Grand Est et plusieurs villes affichent leur soutien à Cécile grâce à des bannières accrochées sur les bâtiments officiels.

La médiatisation autour de l'histoire de Cécile se veut prudente et réfléchie. Elle doit être mise en œuvre en accord avec le travail de la diplomatie française qu'il ne faut en aucun cas gêner. Il s'agit de sensibiliser et de mobiliser le plus grand nombre pour que Cécile et les trois autres otages français en Iran ne soient pas oubliés. Cette médiatisation vise également à apporter tout le soutien possible à Cécile, en espérant qu'au fond de sa cellule elle puisse en avoir l'écho. Cette mobilisation pourra enfin servir d'appui au retour de Cécile, pour sa reconstruction.

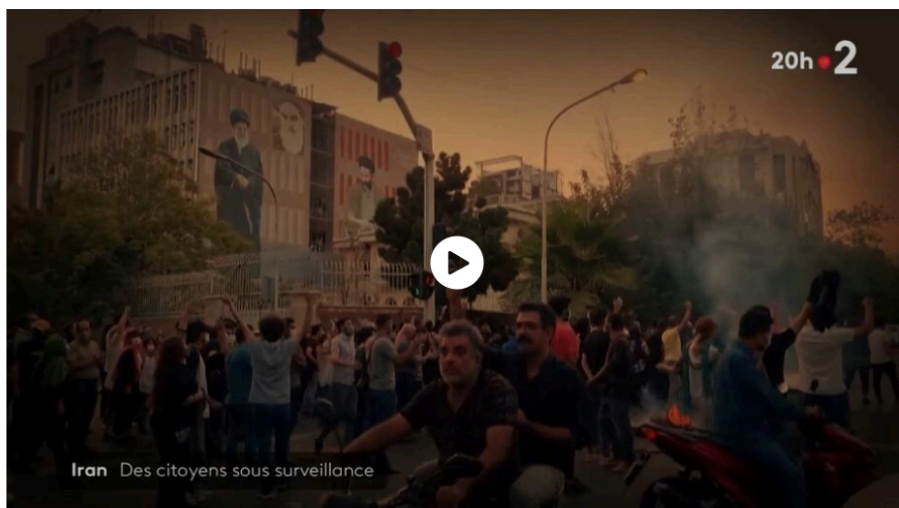
La famille de Cécile Kohler

Pour en savoir plus sur le comité de soutien Liberté pour Cécile :

<http://libertepourcecile.com>

Le 16 septembre 2022, Mahsa Amini, une jeune étudiante iranienne d'origine kurde de 22 ans est décédée trois jours après avoir été arrêtée par la police des mœurs iranienne parce qu'elle ne portait pas bien son voile. Son décès a soulevé un tollé dans le monde, la jeune femme ayant succombé aux coups de la police des mœurs. Nos échos à la suite du reportage qui est passé sur *France 2* le 14 septembre 2023 et qui montre que les citoyens iraniens vivent sous très haute surveillance

https://www.francetvinfo.fr/monde/iran/manifestations/iran-des-citoyens-sous-surveillance_6062556.html



Capture d'écran

L'écho de LH. Je trouve que de traquer des jeunes femmes pour qu'elles acceptent de porter le voile est inadmissible. Avoir mis en place ce genre de technologie de reconnaissance faciale, de mettre des voitures banalisées pour ne pas se faire repérer ou de demander à des femmes dans la rue de remettre leur

voile est vraiment inadmissible. Pour moi la religion devrait être un choix et le port du voile aussi, si ces femmes refusent c'est pour une bonne raison alors ils ne devraient pas les condamner ou les punir comme il est dit dans le reportage.

L'écho de Tina Epp. Je trouve cette situation inacceptable, forcer les femmes à mettre un voile. Pour moi, on a tous le droit de choisir comment on veut s'habiller. Si je n'ai pas envie de me voiler je ne

le fais pas, si j'en ai envie je le fais. Pour moi, les femmes en Iran devraient avoir le droit de vouloir porter le voile ou non. Ce n'est pas aux hommes de décider ce qu'elle doivent porter. Chacun

est libre de s'habiller comme il le souhaite. Donc je ne tolère pas ce comportement envers les femmes pour un voile.

L'écho d'Eva. Les femmes ne sont pas censées être traquées et menacées parce qu'elle ne veulent pas porter le voile, ce sont normalement leur propre choix, pareil pour le retrait de la voiture pendant deux

semaines si la femme ne porte pas le voile, c'est inadmissible de faire ce genre de choses. Ce sont leur décision, personne ne devrait venir dans la rue pour leur dire de porter le voile.

« Chaque jour qu'on sort de la maison sans foulard, c'est comme un combat. » Une habitante de Téhéran du reportage de *France 2*.

Sous la direction de Marjane Satrapi, le roman graphique *Femme, Vie, Liberté* paru aux éditions L'Iconoclaste est un cri pour la liberté en Iran à la suite de la mort de Mahsa Amini. Ecrivains et illustrateurs s'associent pour raconter l'Iran, son histoire et son peuple.

Tous ont prêté leur talent pour soutenir la révolution en cours en Iran, dans un livre puissant. Cela fait depuis plusieurs années que certains partis kurdes ont rendu populaire le slogan « Femme, Vie, Liberté » qui est devenu le cri de ralliement de la contestation en Iran et de la solidarité féministe dans le reste du monde. La mort de Mahsa Amini ayant donné à ce slogan un nouveau souffle de liberté.



Bibliographie sur le thème de la violence

La violence est un thème à la fois large, car elle est multiple, et engagé, car elle est le symptôme de beaucoup de dysfonctionnements dans notre société. La violence est partout, et malheureusement un sujet d'actualité brûlant. Elle est universelle. Tout le monde la reconnaît quand il la voit, sans barrière de langue. Le CDI vous propose une sélection d'ouvrages ayant pour but de vous amener à réfléchir à ce qu'est la violence, et à toutes les formes qu'elle prend. Bonne lecture !



DOCUMENTAIRES

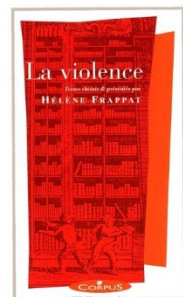
Contre le harcèlement sexuel / Nadia Leïla Aïssaoui et Edith Carron



Quelle est la différence entre viol, agression sexuelle et attouchement ? Qu'est-ce que la zone grise ? Comment être sûr.e de traiter ton ou ta partenaire avec respect et bienveillance ? Comment réagir dans une situation qui te met mal à l'aise, même si tu ne sais pas vraiment pourquoi ? Qu'est-ce que le clitoris et à quoi sert-il ? Dans ce livre en forme d'abécédaire, tu trouveras des clés pour t'aider à dépasser tes doutes et tes peurs en matière de sexualité et répondre à de nombreuses questions que tu peux te poser.

COTE : 612.6 AIS

La violence / Hélène Frappat



Plusieurs aspects philosophiques de la violence: la violence en tant que pulsion naturelle, la violence des peuples, des Etats, la guerre.

COTE : 172 FRA

DOSSIER: LA VIOLENCE

L'invention de la violence : des peurs, des chiffres et des faits / Laurent Mucchielli

LAURENT MUCCHIELLI

L'invention de la violence

Des peurs, des chiffres, des faits

fayard

A en croire le discours ambiant, nous vivons dans une société très violente. Instrumentalisée à coups de statistiques douteuses par les discours politiques, entretenue en permanence par le traitement médiatique des faits divers, l'émotion emporte tout sur son passage. Le sociologue montre ce

que ces actes et ces sentiments révèlent de l'état de notre société — l'évolution des valeurs, les inégalités croissantes de richesse, les façons d'habiter villes et villages, les drames familiaux, l'ampleur du chômage, la ghettoïsation de certains quartiers — et ce qu'ils disent finalement de notre « vivre-ensemble ».

COTE : 303 MUC

FICTIONS

Cinq petits indiens / Michelle Good



Canada, fin des années 1960. Des milliers de jeunes autochtones, libérés des pensionnats, essaient de survivre dans le quartier d'East Vancouver, entre prostitution, drogue et petits boulots. Il y a Maisie, qui semble si forte ; la discrète Lucy, épanouie dans la maternité ; Clara, la rebelle,

engagée dans l'American Indian Movement ; Kenny, qui ne sait plus comment s'arrêter de fuir, et, enfin, Howie, condamné pour avoir rossé son ancien tortionnaire. D'une plume saisissante, Michelle Good raconte les destins entremêlés de ces survivants. Un roman choral bouleversant.

COTE : R GOO

Gris comme le cœur des indifférents / Pascaline Nolot



Hier, Papa a frappé Maman. C'était un jour banal, plombé seulement par la couleur du ciel et les hurlements. Un jour gris. Gris comme le cœur des indifférents. Un roman bouleversant, à propos des violences faites aux femmes. En fin d'ouvrage, une note liste les numéros d'urgence et les

associations susceptibles de venir en aide aux personnes victimes de violences.

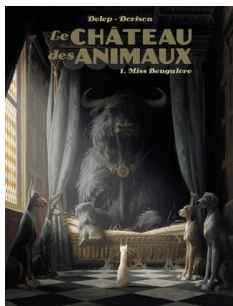
COTE : R NOL



Quentin, 17 ans, se bat dans un fight club où il libère la colère qu'il contient depuis tant d'années. Issu d'un milieu en apparence tranquille, il redoute plus que tout que son père ne lui ait transmis sa propre violence. Avec une version audio à télécharger.

COTE : R TEV

Le château des animaux, T1 : Miss Bengalore / Felix Delep et Xavier Dorison



Dans le château des animaux, dirigé par le taureau Silvio, les animaux s'épuisent au travail. C'est notamment le cas de la chatte Miss Bengalore et du lapin César, incapables de lutter contre l'injustice. C'est alors qu'arrive Azélar, un rat itinérant, qui leur apprend les préceptes

de la désobéissance civile.

COTE : BD DEL (bac BD Fantastique)

DVD

Billy Elliot / réalisé par Stephen Daldry sur un scénario de Lee Hall



Dans un petit village minier du nord-est de l'Angleterre, Billy, 11 ans, découvre avec stupeur qu'un cours de danse partage désormais les mêmes locaux que son club de boxe. D'abord effaré, il devient peu à peu fasciné par la magie de la gestuelle du ballet, activité pourtant trop peu virile

au regard de son père et de son frère Tony, mineurs en grève. Billy abandonne les gants de cuir pour assister discrètement aux leçons de danse professées par Mme Wilkinson.

ARTICLES

Psychologie de la violence : des agressions ordinaires aux violences extrêmes, Sciences humaines n° 342, décembre 2021, p. 32-57

Dossier sur les déterminants, les modalités d'expression et les effets de la violence humaine : le caractère universel de l'agressivité, les causes des conduites agressives ; quelques expériences scientifiques emblématiques sur les ressorts du passage à l'acte violent ; les violences éducatives ; les violences adolescentes ; la violence psychologique

envers les enfants ; les violences sexuelles ou sexistes envers les femmes ; les causes des crimes de masse.

L'Etat est légitime. Et sa violence ? Pour l'Eco n° 051, mai 2023, p. 62-64

Présentation de la thèse du sociologue allemand Max Weber, selon laquelle l'Etat moderne peut légitimer la violence pour garantir la paix civile et sa sécurité : extrait de *Le savant et le politique* paru en 1959 ; l'analyse de la pertinence de cette théorie au regard de l'époque contemporaine ; la théorie de Max Weber à propos de la violence légitime de l'Etat ; l'évolution historique de cette prérogative étatique du droit à la violence ; les justifications de la violence étatique et les formes d'autorité ; le principe de contrat rationnel de soumission ; les limites de cette théorie ; le précurseur de cette théorie, l'homme politique et de lettres, Nicolas Machiavel ; son adversaire, le philosophe et économiste, Karl Marx ; son héritier, le sociologue Norbert Elias.

Victimes civiles, Russie : une « politique de la violence » ? L'Histoire n° 504, février 2023, p. 74-81

Le point sur les spécificités des guerres de l'URSS et de la Russie depuis 1939 en ce qui concerne les violences contre les civils : les attaques armées contre les civils ; la violence des soldats au contact des populations civiles près des lignes de front et dans les zones d'occupation, notamment le viol et le pillage ; la stratégie de « pacification » par la terreur. Encadrés : les viols de guerre ; la « russification » d'enfants ukrainiens.

L'équipe des professeurs documentalistes

INFOS PLUS

Tous ces documents sont empruntables. Retrouvez-les (et bien d'autres !) sur notre portail E-sidoc : <http://0680066c.esidoc.fr/>

Le CDI est ouvert de 7 h 45 à 17 h 40, le lundi, mardi mercredi et jeudi ; et de 7 h 45 à 16 h 45 le vendredi.



AKTOM

La violence. Illustration : Aktom

Contraception et IVG : pour la liberté des femmes !

En décembre 1967, la loi Neuwirth légalisait en France la pilule contraceptive. Il faudra attendre la loi Veil de 1975 pour autoriser l'interruption volontaire de grossesse (IVG) dans notre pays. Le 29 octobre 2023, le président de la République a annoncé la présentation en conseil des ministres d'ici fin 2023 d'un projet de loi qui inscrira dans

la Constitution la liberté des femmes de recourir à l'interruption volontaire de grossesse. Dans certains pays, l'avortement est interdit. C'est le cas notamment aux USA où des Etats prohibent la pratique de l'avortement, mettant les femmes dans des situations désespérées.

L'écho du Le S. L'accès à la contraception est une avancée pour les femmes, car c'est à elles que revient le choix final, ce sont elles qui souffrent. Certaines femmes se faisaient avorter clandestinement ce qui peut être très dangereux pour la femme. Pour certaines femmes qui ont vécu ça, pour elles c'était comme être dans la misère sans avoir le choix de décider pour elles-mêmes. En tant que femme, je trouve que ça devrait être possible d'avorter dans tous les pays. Pour moi, la décision ne revient qu'à la femme (la personne qui souffre, la personne concernée). Personne ne devrait choisir à la place des femmes !



Le député gaulliste Lucien Neuwirth s'était battu pour la légalisation de la pilule en France. Simone Veil avait ensuite porté la loi en vue de légaliser l'avortement dans notre pays. Ci-dessus, un timbre pour rappeler le combat de Lucien Neuwirth.

L'écho d'Anonyme. L'accès à la contraception est une avancée pour les femmes car avant la loi Veil de 1975, si les femmes tombaient enceinte, l'avortement n'était pas autorisé. Certaines femmes optaient pour un avortement clandestin, ce qui représentait un risque mortel et une expérience traumatisante.

L'accès à la contraception a influencé ainsi le droit à l'IVG en 1975, ce qui a permis aux femmes d'avorter sans risque et légalement. Permettre aux femmes de choisir quand elles seront prêtes à donner la vie. Ainsi soit-il.

Dans *L'événement*, Annie Ernaux, prix Nobel de littérature 2022, raconte son expérience éprouvante dans les années 60 pour trouver un moyen d'avorter à une époque où la pratique était interdite en France. Beaucoup de femmes essayaient elles-mêmes. Extrait.

« Le lendemain matin, je me suis allongée sur mon lit et j'ai glissé l'aiguille à tricoter dans mon sexe avec précaution. Je tâtonnais sans trouver le col de l'utérus et je ne pouvais m'empêcher d'arrêter dès que je ressentais de la douleur. Je me suis rendu compte que je n'y arriverais pas seule. J'étais désespérée par mon impuissance. Je n'étais pas à la hauteur. "Rien. Impossible ou quoi. Je pleure et j'en ai plus que marre." »

(Il se peut qu'un tel récit provoque de l'irritation, ou de la répulsion, soit taxé de mauvais goût. D'avoir vécu une chose, quelle qu'elle soit, donne le droit imprescriptible de l'écrire. Il n'y a pas de vérité inférieure. Et si je ne vais pas au bout de la relation de cette expérience, je contribue à obscurcir la réalité des femmes et je me range du côté de la domination masculine du monde.) »

L'événement, Annie Ernaux, p. 58

Annie Ernaux L'événement



Le procès de Bobigny

Le 8 novembre 1972, s'achevait à Bobigny un célèbre procès mené avec brio par l'avocate Gisèle Halimi. Cette affaire allait servir de prémices à la loi Veil de 1975 autorisant l'interruption volontaire de grossesse en France. Dans *Le procès de Bobigny*, le réalisateur François Luciani raconte le parcours d'une jeune fille, Marie-Claire Chevalier, qui avait avorté à la suite d'un viol. Sa mère, Michèle Chevalier, l'avait aidée dans sa démarche malgré la législation en vigueur qui interdisait l'interruption volontaire de grossesse. Une histoire vraie à travers un film clair à l'interprétation juste.

L'écho de Cosmos. Je trouve le film intéressant car cela raconte bien le combat qu'ont mené les femmes pour obtenir le droit à l'avortement. Le film est bien réalisé. Quand on ne connaît pas le parcours de cette loi, cela est un moyen très intéressant de l'apprendre.

Si on dit que l'homme est libre alors pourquoi ne pas lui laisser décider de donner la vie ou non ? Beaucoup de femmes ont fini par donner naissance à des enfants

L'écho du Le S. J'ai trouvé ce film super. Je trouve ça bien d'avoir fait ce film qui explique la raison d'être de la loi de Simone Veil. Car c'est une grande étape pour toutes les femmes de France qui jusqu'en 1975 n'étaient pas libres d'avorter. Elles étaient obligées de garder leurs enfants, pour au final qu'ils soient placés en famille d'accueil, parce que les mères ne pouvaient pas s'occuper d'eux car elles-mêmes étaient encore des enfants. Bien sûr, ce n'était pas que les jeunes

L'écho de Giu. Ce film a été très bien tourné, très bien écrit. On se met vraiment dans la peau des personnages, celui de la mère qui veut à tout prix le bien de sa fille, celui de Léa donc la fille qui

ne veut pas garder l'enfant à son jeune âge, celui également de l'avocate qui elle veut défendre coûte que coûte le droit des femmes. Je pense aussi que ce film est bien adapté pour

apprendre aux jeunes de notre âge les valeurs et les difficultés que les femmes avaient à l'époque.

Questions au réalisateur François Luciani

Pourquoi avoir réalisé *Le procès de Bobigny* ?

Aujourd'hui encore, la question de la liberté des femmes à disposer de leur corps reste d'actualité, en France comme dans de nombreux pays, notamment aux USA, dans certains pays du Maghreb et au Moyen-Orient. J'ai eu l'occasion, avec Gisèle Halimi, de présenter le film un peu partout, y compris dans des pays où l'interruption volontaire de grossesse est interdite.

Comment ce film a-t-il été accueilli par les téléspectateurs ?

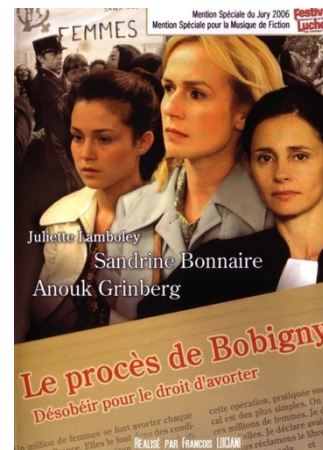
Le film a connu un grand succès d'audience. Il a été récompensé par de nombreux prix. *Le procès de*

Bobigny fait partie aujourd'hui du patrimoine audiovisuel français et figure dans les manuels scolaires.

Le cinéma peut-il avoir un impact sur les questions de société ?

Oui et non. Oui, dans le sens où un tel film peut permettre un débat, une prise de conscience, une discussion. Non, dans le sens où le cinéma est un art, et une œuvre d'art ne peut se conformer à une utilité.

Propos recueillis par les apprentis



Affiche : DR

sans même le vouloir car elles n'ont pas voulu enfreindre la loi alors qu'elles ne pouvaient pas se permettre de garder l'enfant, par peur de finir en prison ou même de mourir en cas de mauvaise pratique de l'avortement qui pouvait donc les entraîner jusqu'à la mort.

filles qui étaient concernées, c'était réellement toutes les femmes de France.

Je suis pour l'avortement dans certaines conditions, s'il s'agit de viol, d'accident. Mais je pense aussi qu'il faut toujours faire attention si on ne veut pas d'enfant pour éviter l'avortement. Chaque femme est libre de faire ce qu'elle a envie avec son corps, ce n'est en aucun cas la décision d'une autre personne, à part la femme enceinte.



Photo : © François Luciani (collection personnelle).

Nicolas Autem ancien professeur de vente au lycée Jean Mermoz et qui enseigne actuellement dans le Bas-Rhin a fait un détour au Mermoz. Ou plutôt des tours ! Au programme de cet enseignant spécialiste de magie rapprochée qui utilise la magie dans ses cours, des présentations époustouflantes qui ont permis aux apprentis de faire le va-et-vient entre magie et mentalisme.

L'écho de Théophile Kroepflé. Au début de la rencontre Nicolas Autem nous a parlé de lui. A quel âge il a commencé la magie, 6-7 ans et plus sérieusement à l'âge de 12 ans, par passion mais avant tout pour le divertissement. Ensuite il a expliqué comment il enseigne dans son établissement sa façon d'apprendre aux élèves la vente en utilisant la magie. Je trouve cela très intéressant car ça motive les élèves à apprendre. Quand nous avons terminé les présentations nous sommes rapprochés de lui pour qu'il puisse nous présenter ses fameux tours de magie et de mentalisme. Pendant 1 h 30 il nous a fait des démonstrations, c'était très captivant et intéressant, ce qui était très bien c'est que nous avons pu participer donc c'était amusant. Nous avons beaucoup ri. Il connaît énormément de tour, il a

même fait de la télépathie, c'était vraiment incroyable. Il a vraiment commencé la magie à l'âge de 12 ans et depuis il a atteint un niveau très haut. Ce qui a été amusant aussi c'est qu'il nous a appris un tour de magie donc nous sommes repartis avec un tour dans notre poche.

J'ai vraiment très apprécié cette rencontre comme toutes celles que Monsieur Blum a organisées, comme à chaque fois c'était intéressant et amusant. Nous avons appris des choses et nous étions vraiment tous impressionnés par le niveau de Nicolas Autem. Ses tours de magie sont très bien, pour moi c'était la première fois que je voyais des tours d'un mentaliste et ça m'a vraiment plu, j'ai préféré le mentalisme mais c'est une question de goût et de préférence. Nicolas Autem a un

L'écho de Fabien. C'est pour moi une chance d'avoir pu rencontrer un magicien et mentaliste en même temps, parce qu'avant ça je n'en avais jamais rencontré. Il nous a fait des tours et des tours plus incroyables les uns que les autres. J'ai été personnellement influencé par un tour de magie qu'il m'a fait sur moi, le but était de choisir un jeton sur les 4 qui avaient des emojis dessus, j'ai choisi l'emoji avec le pouce, et ensuite il m'a dit de prendre la boîte et de regarder sous le couvercle de la boîte métallique, et ce qui était inscrit dessus était bel et bien le pouce. C'est incroyable comment il savait que j'allais choisir ça. Mais pour moi le tour le plus bluffant, c'était celui où Manon a fait

L'écho d'Alicia Di Persio. J'ai beaucoup aimé sa façon de s'exprimer avec nous, il a beaucoup d'humour. Je trouve que c'est assez important dans le domaine de la magie pour animer ses tours qui étaient vraiment très impressionnants. J'ai vraiment apprécié le mentalisme. Cette expérience a peut-être ouvert des portes à certains d'entre nous.



Nicolas Autem, une pointure en close up (magie rapprochée). Photo : VDA

niveau incroyable, pendant ses tours de mentalisme il arrive à nous influencer et c'est dingue. J'ai bien aimé sa façon d'apprendre aussi aux élèves, je trouve vraiment cela bien car souvent des élèves s'ennuient en classe et la façon d'utiliser la magie en classe permet de motiver et de faire participer les élèves et de combattre la timidité. J'aimerais bien l'avoir comme professeur pour pouvoir apprendre la magie et la vente en même temps !

une signature sur la carte avec un garçon dessus qui tenait plusieurs cartes de poker dans la main, une fois qu'elle a signé, Nicolas a remis la carte dans le paquet et a demandé à Manon de piocher une carte, elle est tombée sur le 3 de trèfle sans rien dire à Nicolas et en montrant aux autres, elle l'a remise dans le paquet, puis le magicien a pris la carte de Manon qui est signée et a claqué des doigts, et là le petit garçon sur la photo tenait une carte du 3 de trèfle. C'est je pense pour moi le meilleur tour qu'il ait fait dans la classe.

INFOS PLUS

Des tours sur <https://www.youtube.com/user/penseauncarte>

On peut le contacter pour des spectacles de magie rapprochée, chez soi ou ailleurs.
penseauncarte@gmail.com

VOIX DES LECTEURS

Yann Gelfert, passionné du jeu d'échecs depuis l'âge de 12 ans et enseignant dans le sud-ouest... où il n'y a pas que le rugby pour faire vibrer les gens !

Pourquoi votre intérêt pour les échecs ?

Je ne m'ennuie jamais avec ce jeu. Anatoly Karpov (ancien champion du monde) disait que l'on n'avait pas assez d'une vie pour tout apprendre sur ce jeu millénaire. Que ce soit à regarder les commentaires d'une partie disputée entre deux grands champions ou bien en jouant moi-même, j'apprends toujours quelque chose. C'est un jeu très difficile pour les humains (beaucoup moins pour les ordinateurs !). A un niveau débutant (et même au-delà) la victoire est le plus souvent due aux erreurs de l'adversaire plutôt qu'à sa propre stratégie ou à son intelligence. Dans une position donnée, il y a beaucoup plus de mauvais coups à jouer que de coups justes. Les parties de joueurs modestes sont donc truffées d'erreurs et de gaffes. Mais quand les progrès se font sentir et que l'on arrive à forcer l'adversaire à mal jouer, à faire des erreurs, à le contraindre, à le dominer par un jeu plus juste et cohérent, il y a un vrai plaisir créatif et une grande satisfaction à jouer. Je pense que ce plaisir vient du sentiment d'avoir (un peu) maîtrisé ce jeu tellement difficile où la moindre inattention peut anéantir toute votre stratégie. La créativité est au cœur de ce jeu car pour surprendre l'adversaire il faut trouver une idée non envisagée par celui-ci et trouver de telles idées est au final très plaisant. D'autre part, il y a une dimension profondément esthétique dans le jeu. La beauté existe aux échecs ! Celle-ci va se cacher dans une belle combinaison ou dans une stratégie profonde et juste qui a permis de coordonner toutes les forces et amener l'adversaire à déposer les armes. Malheureusement seuls les très grands joueurs sont capables de réaliser des chefs-d'œuvre stratégiques ou tactiques. En effet, comme je l'ai signalé plus haut, les joueurs modestes n'arrivent pas à jouer une partie sans faire de nombreuses erreurs et donc pas de chef-d'œuvre pour les modestes ! Je me régale donc à regarder les parties des grands joueurs malgré le fait que leur beauté est souvent cachée dans les méandres des variantes et calculs que le spectateur doit explorer pour l'atteindre. La beauté aux échecs n'est donc pas facilement accessible comme le sont les chefs-d'œuvre traditionnels (peintures, sculptures, etc.). Je ne pense pas qu'un jour, on ouvrira un musée des parties d'échecs ! Enfin, le jeu d'échecs est un jeu très convivial avec une variété inouïe de joueurs et de joueuses. Le monde entier joue aux échecs. C'est un jeu universel ! Les tournois et compétitions me permettent de rencontrer des gens parfois

incroyables et originaux. Je me souviens de ce garde du corps professionnel (une armoire à glace !) qui faisait le poirier avant chaque partie pour s'oxygéner le cerveau. De même, ce joueur tétraplégique qui déplaçait les pièces avec une baguette fixée sur sa tête et dont la vista de son jeu tranchait avec son état physique léthargique. Le monde du jeu d'échecs est très vaste, les joueurs les plus passionnés en font carrément leur métier, même si seuls les 10 meilleurs joueurs du monde gagnent très bien leur vie.

Pourquoi ce jeu peut-il être lié au thème de la violence ?

Il est assez fréquent de voir de jeunes joueurs pleurer de tristesse ou de colère après une partie durement perdue. De même certains joueurs impulsifs peuvent renverser les pièces de l'échiquier et quitter la salle de jeu totalement furieux contre l'adversaire ou contre eux-mêmes. Mais dans la grande majorité des parties de compétition, le fair-play et le respect de l'adversaire sont de mise. Avant chaque début de partie, les joueurs se serrent la main et se souhaitent un beau match. Il n'y a donc en apparence aucune violence ni agressivité dans le jeu d'échecs. Et pourtant, l'épuisement physique et mental que l'on ressent après une partie est analogue à celui ressenti après un dur combat. Les émotions rencontrées sont celles de la peur (de perdre ou de gagner), de l'excitation (quand on trouve une combinaison qui va faire mal ou quand on a réussi à coincer le roi adverse dans un réseau de mat). Il y a beaucoup d'énergie et de concentration qui sont dépensées lors d'une partie ou le moindre faux pas peut être fatal. Les échecs sont un sport de combat sans effusion de sang mais toutes les émotions du combat sont bien présentes. « Echec et Mat » vient de la langue perse « Shah mat » qui signifie « le roi est mort ». Il s'agit donc bien d'un combat à mort. De plus en plus de jeunes joueurs se filment et commentent leurs parties en direct sur des plateformes comme Twitch. Le langage utilisé est vraiment celui de la bagarre, de l'affrontement voire du défouloir verbal. Mais là encore point de violence. En fait, la seule violence qui s'exerce est celle à l'encontre des pièces en bois. Des pièces que l'on n'hésite pas à sacrifier sans pitié pour obtenir le gain. Si les pièces d'échecs étaient des êtres vivants, une partie d'échecs serait un vrai bain de sang et un carnage atroce. Dans la série *Hunters* il y a une partie d'échecs entre un commandant de camp de concentration nazi et un prisonnier s'affrontant avec des pièces humaines dont la prise entraîne la mort de celles-ci. Mais cela reste une pure fiction !

En quoi ce jeu peut-il contribuer à être une leçon de vie ?

« Les échecs, c'est comme la vie », disait Garry Kasparov (ancien champion du monde). A chaque fois que l'on doit choisir un coup il faut faire des choix, peser le pour et le contre, prendre des risques... Après il faut assumer ses choix, poursuivre dans la voie initialement choisie ou bien changer radicalement de stratégie. Comme dans la vie, on doit souvent choisir entre deux coups possibles, entre deux directions opposées qui chacune vous amène à une destination différente. Comment choisir la bonne direction ?

Quels sont les critères pour faire ce choix ? Comment être sûr que je ne fais pas une erreur ? Pendant une partie, on se pose sans arrêt ces questions... comme au cours d'une vie. Dans ce sens, ce jeu peut être vu comme une leçon de vie. Enfin, la pratique de ce jeu chez les plus jeunes permet d'améliorer la maîtrise de soi, la concentration, la créativité, l'anticipation, la patience... des qualités pas toujours présentes chez la jeunesse ! Alors jouons une partie pour avant tout s'amuser et si on est « MAT », ce n'est pas grave car on aura le droit à une revanche... pas comme dans la vie !

Propos recueillis par les apprentis

Le Ravissement, ravi !

Bravo à Iris Kaltenböck pour son film ! Une belle puissance avec une actrice (Hafsia Herzi) magnifique qui vacille entre incandescence et fragilité. Bonne route à ce film sur le désir de maternité. *Le Ravissement* est une pépite à découvrir.

Louis Meyer



La voix des enfants

Arrêtez les bombes,
 Et les fusils,
 Ne faites plus la guerre,
 Des quatre coins du monde.
 Vivez tous en frères,
 A l'école de la vie,
 Qu'avez-vous appris,
 Et le bonheur sur terre,
 Et l'amour et la paix,
 Et la fraternité,
 Et pour protéger les enfants,
 Qu'avez-vous rêvé,
 Faut-il encore vous répéter,
 AMOUR-PAIX-AMITIE-FRATERNITE,
 Arrêtez la guerre,
 Faites taire les fusils,
 Pour les enfants, pour les pères,
 Pour les mères,
 Jamais plus de guerre,
 De violence et de larmes,
 En combat et en guerre,
 il n'y a jamais de vainqueur,
 Il n'y a que des victimes.



Alain Million, président de l'association ALVM

L'association humanitaire La Vie en Marche a pour mission de permettre l'accès à l'éducation et à la santé par un suivi scolaire, médical et orthopédique pour les enfants/adolescents porteurs d'un handicap physique au Sénégal.

<https://www.vie-en-marche.org>

Annie Ernaux et notre numéro 41 sorti en mai...

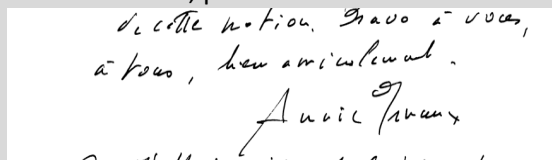
Cergy le 28 mai 2023

Cher Olivier Blum,

Ce numéro de *La Voix des Apprentis* est superbe, de profondeur, de richesse de textes. Choisir le thème du vide était assez audacieux. D'accord, c'est l'adjectif du titre de mon premier livre – auquel une page très intéressante est consacrée, concernant les jeux – et un fil qui court, me semble-t-il, dans mon travail. Mais je mesure toute l'inventivité qui a été déployée dans ce numéro autour de cette notion. Bravo à vous, à tous, bien amicalement.

Annie Ernaux

PS. J'appuie vivement la demande de la dessinatrice Catherine Beaunez, p. 39 !



NOS FORMATIONS EN APPRENTISSAGE

COMMERCE - VENTE

- CAP Équipier Polyvalent du Commerce
- BAC PRO Métiers du Commerce et de la Vente Option A : Animer et Gérer l'Espace Commercial
- BTS Assurance
- BTS Conseil et Commercialisation de Solutions Techniques
- BTS Management Commercial Opérationnel



ÉLECTRICITÉ

- CAP Electricien
- BAC PRO Métiers de l'Électricité et de ses Environnements Connectés

INDUSTRIE

- BAC PRO Maintenance des Systèmes de Production Connectés
- BAC PRO Technicien en Réalisation de Produits Mécaniques Option Réalisation et Suivi de Production
- BTS Conception de Produits Industriels
- BTS Maintenance des Systèmes Option A : Système de Production
- BTS Systèmes Photoniques
- BTS Traitements des Matériaux Option A : Traitements Thermiques

MÉTIERS D'ART

- CAP Métiers de l'Enseigne et de la Signalétique
- BAC PRO Artisanat et Métiers d'Art
Option Métiers de l'Enseigne et de la Signalétique

SERVICES ADMINISTRATIFS & DE GESTION

- BTS Comptabilité - Gestion



CONTACT

- Victoria VIEGAS
Chargée de Développement de l'Apprentissage
- 03 89 70 22 71
- victoria.viegas@cfa-academie.fr



www.ufa-mermoz.fr

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum - olivier.blum@cfa-academie.fr

Équipe de rédaction : les apprentis de l'UFA du lycée Jean Mermoz de Saint-Louis et des élèves du lycée Jean Mermoz. Collaboration : Sabri Benhamroua, Arnaud Deverchin, Catherine Didelot, Léa Fischbach, Marine Fridmann, Camille Gavanon, Perrine Goepfert, Marie-Carmen Grandhaye, Anouck Iggert, Lise Kzink, Jérôme Linher, Corinne Meyer, Marc Namur, Rose Rehm, Sandrine Rummelhardt et Victoria Viegas.

Impression : service de reprographie du lycée Jean Mermoz. Dépôt légal : Décembre 2023. ISSN 1771-4206

UFA du lycée Jean Mermoz 53 rue du Docteur Hurst 68300 Saint-Louis

Tél. : 03 89 70 22 71 - Fax : 03 89 70 22 89 - ufa-mermoz@cfa-academie.fr

Et tous les numéros du journal sur : <http://lyceemermoz.com/nos-formations/apprentissage/la-voix-des-apprentis/>

Instagram : https://www.instagram.com/la_voix_des_apprentis/

